



le mag photo

NUMÉRO #15

LE MAGAZINE DES SPÉCIALISTES DE L'IMAGE

RENCONTRE

LITTLE SHAO

SUBLIMER LE MOUVEMENT

DOSSIER

PHOTOGRAPHER LES
MEETINGS AÉRIENS

TEST

FUJIFILM X100VI





OM-1 Mark II

Révélez l'extraordinaire.
C'est dans notre NATURE.

explore.omsystem.com

ÉDITO

© Axel-photo-art.com



Rêver en grand

La trace d'un avion qui zèbre le ciel azur, c'est un trait qui stimule notre imagination, le rêve de piloter ces engins hors normes ou encore une invitation à la découverte d'horizons lointains.

Les photographier, c'est matérialiser cet instant, c'est un jeu et une pratique exigeante et nous allons vous plonger dans le monde étonnant de ces collectionneurs de morceaux de rêves.

Little Shao est lui aussi un rêveur, pratiquant passionné de break dance (breaking), il imagine magnifier ces mouvements artistiques en les photographiant. Vous allez découvrir que son talent lui permet de sublimer cette pratique quand il réussit à rendre dynamiques des images figées avec une esthétique inédite.

À l'aube des jeux à Paris, alors que le breaking s'inscrit au programme olympique pour la première fois, notre ferveur et nos encouragements vont nourrir les exploits de nos athlètes français s'envolant vers les premières places.

Alors tous ensemble, continuons à rêver en grand, d'avions, de photos ou de médailles.

Lilian Rodriguez



20 RENCONTRE

Little Shao



38 DOSSIER

Les meetings aériens



55 TALENT

Marie-Lou Chatel

PHOXDISTRI SASU

37 rue de l'entreprise
69380 Lozanne
Tél : 01 49 22 01 10

PHOX Le Mag Photo

Directeur de la publication :
Lilian Rodriguez

Responsable Projet :

Rodolphe Delval

Publicité : 01 49 22 01 81

ISSN : 2648-2843

Photo de couverture :

Little Shao

Photo :

AFP /UGC Images,
Axel-photo-art.com,
Jean-Pierre Montiel, Mario
Colonel, Benjamin Favier,
Little Shao, Bastien Otelli,
Ewan Lebourdais, Erwan Garel,
Manolo Chrétien, Sandra Chenu
Godefroy, Hervé Portenseigne,
Jack Delano, Marie-Lou Chatel,
Dorothea Lange, Hollem Howard R,
MacLaugharie, Meyer Edward,
Ariane Rousselier, Hervé Veronese,
Christophe Bonnier, Neil Leifer.

Direction de projet & conception :

Vincent Trujillo
06 10 73 66 27



Impression :

Imprimerie MORDACQ
Rue de Constantinople
62120 Aire-sur-la-Lys – France

Retrouvez ce magazine
sur l'application PHOX
(disponible sur
Google Play et App Store)



Chaque magasin Phox est un commerçant indépendant libre de pratiquer le prix qu'il entend en fonction des évolutions du marché.

PHOXDISTRI SASU

A capital variable de 9 700 000 €
R.C.S Villefranche 823 093 950





Les femmes lèvent le voile...

Le 16 septembre 2022, une Iranienne de 22 ans d'origine kurde, Mahsa Amini, perd la vie suite à son arrestation par la police pour une infraction au code vestimentaire. Quelques mèches de cheveux dépassaient de son hijab. L'émotion submerge un pays tout entier et voit naître spontanément une révolte sans précédent dans ce pays dirigé par un régime théocratique instauré par l'Ayatollah Khomeini. Les femmes, et en particulier les plus jeunes, sont dans la rue. Elles contestent ouvertement le régime, parmi l'un des plus brutaux de la planète, le visage à découvert. Elles brandissent des pancartes de revendications, clament des slogans à l'encontre du pouvoir, et exigent le respect de leurs libertés. Elles ôtent délibérément leurs voiles qu'elles brûlent en public. Le mouvement « Femmes, Vie, Liberté » est né devant une communauté internationale médusée. Ce cliché montre l'ampleur de la contestation et leur courage admirable, presque désespéré. Une femme se tient debout, visage dévoilé, sur le toit d'une voiture bloquée dans la procession de milliers de personnes sur une route menant au cimetière Aichi de Saghez, la ville d'origine de Mahsa Amini au Kurdistan, dans l'Ouest de l'Iran, pour commémorer le décès de la jeune femme. Tout un symbole, surtout au regard de la répression hors norme du régime chiite (on parle de cinq cents manifestants tués, dix-huit mille arrestations, onze condamnations à mort). Toutes militent pour l'émancipation des femmes. Des droits simples : s'habiller comme bon leur semble, chanter, conduire, danser. Ces femmes demandent tout simplement le droit à la vie... en 2024.

DJI RS 4 PRO

Libérez votre potentiel



Prise de vue
verticale native
de 2^{ème} génération



Charge utile de 4,5 kg
amélioration de 20%
de la puissance Torque



générationCompatible avec
deux moteurs Focus
(Mise au point et zoom)
avec contrôle à distance



LIDAR 76 800 points lasers
avec une portée de 20m



Compatibilité LiDAR &
système transmission



Poignée batterie
haute capacité
Autonomie de la batterie
multipliée d'environ 2,5 fois



CULTURE

© PHOT'Aubrac



PHOT'AUBRAC 2024

LA PHOTO GRANDEUR NATURE

«PHOT'Aubrac est le festival le plus authentique de tous les festivals photo français!». La citation est signée du mythique photographe allemand Hans Silvester. C'est dire combien cet événement, créé en 2003, s'est fait une place de choix dans le paysage des festivals photos dans l'hexagone. Organisé par une communauté de bénévoles en Lozère, en Aveyron et dans le Cantal, PHOT'Aubrac, amène la photo dans des étables, des granges, des burons, avec des expositions géantes dans des cours de fermes. Dans une ambiance conviviale et de partage, entre les acteurs locaux et des photographes du monde entier.



Où :
Nasbinals – Aubrac
Marchastel – Saint-Urcize
Quand :
du 19 au 22 septembre 2024
www.photaubrac.com

Rencontre avec Jean-Pierre Montiel, ancien reporter sportif, président du festival PHOT'Aubrac depuis 2012. Il nous parle de l'édition 2024, et souligne l'ancrage local de l'événement.



Jean-Pierre Montiel

Quelle était votre intention en créant PHOT'Aubrac?

Mon idée était d'attirer et de mêler la population locale (agriculteurs, population des villages environnants), qui n'avait aucun besoin et envie de voir des images d'autres contrées et d'autres animaux que les vaches, à des photographes qui voyagent dans le monde entier. Les premières réflexions des agriculteurs étaient : nous ne vivons pas dans le même monde. En fait, entre les gens de culture différente, il y a un mur de verre que personne n'ose franchir. En général c'est par timidité d'un côté comme de l'autre.

Comment se passe l'accueil, pour les photographes ?

Le fait de mêler les agriculteurs à cette manifestation a fait que la mayonnaise a pris. Les agriculteurs étaient heureux de mettre à disposition leurs bâtiments et les photographes ravis d'exposer dans des lieux insolites. Très souvent une amitié s'est créée, les agriculteurs ont organisé des apéros, certains offrent le café avec des petits gâteaux, d'autres organisent des repas avec les photographes. À partir du mois de mars, certains me demandent ce que

j'ai prévu comme exposition dans leur étable! Je demande à chaque photographe d'apporter avec lui un ou plusieurs produits de sa région pour partager. Il y a des photographes qui offrent aussi des tirages à leur hôte du week-end. La magie a opéré... Maintenant le festival a pris un tel essor, que nous sommes obligés de refuser des bâtiments qui nous sont prêtés.

Quelles sont les grandes lignes pour 2024 ?

Nous avons prévu plus de soixante-cinq expositions photos dont dix-sept en format géant en extérieur, ainsi que trois conférences. Nous ne pourrions pas assurer la totalité du programme pédagogique par manque de moyens (Festival entièrement gratuit). Le programme est très varié : reportage, illustrations, voyage, paysage, animalier. Cinquante artistes issus de la sélection et une quinzaine d'invités seront à l'honneur. Plus de deux cents quatre-vingt dossiers de demande de candidatures ont été visionnés. Parmi les principaux invités, nous avons Kyriakos Kaziras, Benoît Feron, Stéphane Hette, Marcello Pettineo, et plein d'autres... Dans le cadre des journées pédagogiques, nous organisons des stages, des ateliers, des conférences avec des photographes botanistes, géologues et des volcanologues. Nous recevons plus de 1100 élèves des collèges, lycées des régions limitrophes.



LIRE

LA NUIT LUI APPARTENAIT

WEEGEE

« Les images de meurtres et de feux étaient les plus prisées, elles étaient mon gagne-pain. » En permanence branché sur la radio de la police de New York, dans les années 40, Weegee arrive souvent le premier sur des scènes de crimes, ou autres faits divers nocturnes, comme les accidents de la route. Il a même élaboré un labo photo dans le coffre de sa voiture. Il photographie au flash, avec un Speed Graphic. Weegee disait lui-même : « J'étais un expert en meurtres. » La sortie du livre *Naked city* en 1945, véritable best-seller, lui ouvre les portes d'Hollywood. Il est invité par Stanley Kubrick sur le tournage du *Docteur Folamour*. Weegee –Ascher Fellig, de son vrai nom– est devenu un mythe. Ce beau catalogue (édité par Textuel) de l'exposition visible à la Fondation Henri Cartier-Bresson jusqu'au 19 mai, révèle autant ses talents de reporter que de fin technicien, notamment au travers de ses portraits pris avec des ampoules infrarouges, pour agir incognito dans les salles de spectacle.

Weegee, autopsie du spectacle

Textes de Isabelle Bonnet, David Company,
Clément Chéroux et Cynthia Young.

Éditions Textuel, Fondation HCB. 208 pages. 20 x 26 cm. 55 €



LA LÉGENDE DE LA NOUNOU PHOTOGRAPHE

VIVIAN MAIER

Le phénomène Vivian Maier continue de fasciner. Il faut dire que le destin de cette nounou, dont on a découvert l'extraordinaire œuvre photographique après sa mort, contient tous les éléments nécessaires à la réalisation d'un biopic dont les scénaristes outre-Atlantique ont le secret. Cette fois, c'est la bande-dessinée qui est à l'honneur. Marzena Sowa a pris la plume, Émilie Plateau les crayons, pour retracer le parcours hors norme de Vivian Maier, dont une partie de l'histoire s'écrit en France, elle qui a grandi dans les Alpes, et dont une rue porte son nom dans le 13^e arrondissement de Paris. Mais à Chicago surtout, où ses photos ont été retrouvées par hasard, dans un garde-meuble, par l'agent immobilier John Maloof. Cette BD dresse le portrait d'une femme libre, toujours en mouvement, décédée en 2009, âgée de 83 ans, dans l'anonymat le plus total. Une photographe mystérieuse, invisible, qui s'intéressait au quotidien des plus démunis, et qui excellait dans l'art de l'autoportrait.

Vivian Maier Clair-obscur

Marzena Sowa (scénario), Émilie Plateau (dessin, couleurs).
Éditions Dargaud. 136 pages. 17,5 x 24,7 cm. 19,95 €



ÉVÉNEMENT

CHAMONIX PHOTO FESTIVAL CAP SUR LA SECONDE ÉDITION

Co-fondateur du festival dédié à la photographie animalière et de nature, avec Baptiste Deturche et Pierre Raphoz, le photographe et galeriste Mario Colonel revient sur la genèse du projet et dresse les grandes lignes de la seconde édition, qui aura lieu fin octobre. Avec un photographe de renom en tête d'affiche.

Comment est venue l'idée de créer un tel festival dédié à la photo de nature et animalière, à Chamonix ?

Nous habitons dans un endroit exceptionnel pour la nature et nous sommes confrontés, comme beaucoup, même plus que la majorité des gens, à la vision réelle du changement climatique : les glaciers se retirent à vitesse grand V, les montagnes s'effondrent avec le permafrost qui tombe... et parallèlement à ça, Chamonix est un endroit hallucinant d'un point de vue touristique : 40 000 visiteurs chaque semaine en hiver, 100 000 l'été. L'image de Chamonix, c'est sport extrême, sport à tout va, c'est la mecca de l'alpinisme, du ski hors-piste et du ski de pente, c'est un lieu hyper connu pour le parapente,



© Chamonixphotofestival.com

c'est une vallée où, pratiquement, tu nais des skis au pied, la voile de parapente ou le baudrier d'escalade, déjà, mis sur toi. Paradoxalement à

Mario Colonel, photographe et galeriste à Chamonix est l'un des créateurs du Chamonix Photo Festival.

ça, autour de cette vie trépidante de la vallée de Chamonix, il y a une diversité, une biodiversité incroyable : on a aujourd'hui douze loups, il y a eu une attaque à 100 m de chez moi le printemps dernier ; l'autre fois, on était dans notre cuisine avec ma femme, je vois passer un cerf, il y en a plus de cent-dix dans les parages. On a le sentiment d'être dans la montagne urbanisée. Il y a eu une adaptation de la nature qui est assez incroyable. Peu de gens, peu de touristes, en ont conscience.

Y a-t-il une volonté de votre part de véhiculer des messages, sur le front du climat notamment ?

Le festival est né de plusieurs constats. Il n'y a pas que des gens ici qui sont montés sur des ressorts

et qui sont à 100% dans le sport extrême. Quand tu lèves la tête vers ces montagnes, elles sont évidemment symboles de sport, mais elles sont aussi symboles d'une grande nature et elles sont propices à la contemplation, donc, qui dit contemplation, dit photo. Aujourd'hui, pour de multiples raisons, dans les régions liées au changement climatique, les photographes sont devenus un peu des porteurs de messages. Surtout les photographes de nature. Ils ont une place prépondérante

Comme un père qui aide son enfant à faire ses premiers pas.

Comment accueillez-vous les photographes qui exposent ?

Dès le départ, la demande du bureau a été de mettre l'accent sur l'accueil des photographes. Les hébergements, les repas sont offerts. Les frais de déplacement sont pris en charge à hauteur de 150 euros. Il y a plein de gens qui sont des semi-pros, qui essaient d'en vivre, qui n'en vivent pas encore complète-

«Nous sommes très heureux que Vincent Munier ait accepté d'être l'invité d'honneur de la seconde édition du Chamonix Photo Festival»

dans la société et dans l'image. Vincent Munier, Jérémie Villet, Yann Arthus-Bertrand et d'autres ont montré un chemin où, à travers l'image, on peut aussi éduquer, démontrer, etc. Le festival se propose ainsi d'inviter des écoles, créer des parcours dans la forêt avec des jeux pour les enfants, organiser des conférences avec des scientifiques sur le permafrost, le changement climatique en montagne. Bref, être aussi un relais culturel, des passeurs d'émotions et d'informations.

Quel rôle ont joué les équipes de Montier-en-Der, auprès de vous ?

Montier, en fait, c'est le parrain, c'est celui qui nous a donné le premier coup de pouce, qui nous a donné les contacts, qui est là avec une bienveillance, qui surveille un peu.

ment et qui sortent un livre à compte d'auteur ou des produits dérivés. Ces festivals sont pour eux aussi l'occasion de se faire connaître puis de vendre un peu des produits pour payer le prochain voyage, la prochaine optique, etc. La plupart sont plus que ravis, ils ont tout vendu.

Plus de cinq mille visiteurs sont venus lors de la première édition...

Il y avait beaucoup de guides, des gens actifs, des moniteurs de ski, des gens qu'on a l'habitude de voir déjà en montagne, mais sur l'aspect sport. Ce qu'on a ressenti, c'est qu'ils étaient ébahis par la qualité des images, des photos, parce que ce n'est pas du tout un monde qu'ils côtoient habituellement. C'est-à-dire que quand tu skies ou quand tu



UN CONCOURS, SEPT THÉMATIQUES



À l'occasion du festival, un concours est organisé. Sept thèmes sont proposés, pour cette

seconde édition. Chacun des lauréats de ces différentes catégories verra ses images exposées durant toute la durée des vacances de la Toussaint. Deux photos maximum doivent être envoyées par thème : Paysage du monde; Massif du Mont Blanc; Graphisme; Macro-proxi photographie; Vie animale du monde; Vie sous-marine du monde; Homme et la nature. Un concours Tremplin est également ouvert aux jeunes talents de moins de 30 ans. Pour participer, il faut déposer son dossier d'ici le 15 avril à minuit. Tous les détails et les règlements sont disponibles en ligne sur le site officiel du festival.

grimpes, celui qui fait la photo, c'est l'empêcheur de tourner en rond, parce que celui-là, il va prendre un peu de temps. Et d'un coup, ils se retrouvaient confrontés à des gens qui, par leurs images, leur prouvent qu'on peut faire de belles images.

Après Jérémie Villet lors de la première édition, vous avez un nouvel invité prestigieux en 2024 !

Nous sommes très heureux que Vincent Munier ait accepté d'être l'invité d'honneur de la seconde édition. Il va y avoir six soirées cette année autour du festival. Deux avant, deux après et deux pendant. On va initier le principe des bâches pour les expositions en extérieur cette année aussi dans les nouveautés. On a deux parrains médias qui ne sont pas des moindres. Il y a *Terre Sauvage* qui devient un partenaire média. Des plateaux seront organisés pendant le festival sur place, avec Radio France Pays de Savoie. Pour une deuxième année, je trouve que ça prend une dimension intéressante. On continue à monter en puissance. En 2025, d'autres projets arriveront.



© Mario Colomel

Jérémie Villet, parrain de la première édition du Chamonix Photo Festival.

Où : Vallée de Chamonix Mont-Blanc
Quand : du 25 au 27 octobre 2024



www.chamonixphotofestival.com

Retrouvez Julien Bonicki et son équipe du magasin Phox de La Roche Sur Foron qui vous proposeront des offres exclusives.



estaly

L'assurance
qui **assure** et
qui **rassure**

UNE OFFRE DÉVELOPPÉE PAR LES PHOTOGRAPHES,
POUR LES PHOTOGRAPHES



Disponible dans votre
magasin Phox

 **Vol**

 **Casse**

 **Oxydation**

PRODUITS

Revue d'effectif des dernières sorties marquantes sur le marché de la photo. La sélection PHOX.



OM SYSTEM OM-1 MARK II

Voici le boîtier pro de la gamme OM System. Ce modèle succède à l'OM-1, déjà très réussi. Il apporte de réelles améliorations en termes de performances, qui vont ravir les photographes friands de photo d'action. Les algorithmes de détection de sujets sont plus précis. Par exemple, l'OM-1 Mark II est désormais capable de distinguer le corps d'une personne ou d'un animal, et plus seulement le visage et les yeux. La mémoire-tampon (le *buffer*) est doublé, avec la capacité d'ingurgiter quelque 213 fichiers Raw en mode Rafale (jusqu'à 120 im/s !), contre 92 images sur l'OM-1. Les ingénieurs d'OM System ont pris soin d'ajouter des modes intermédiaires, outre les 25 et 50 im/s. Ainsi, pour éviter de passer trop de temps en post-production on pourra opter pour des cadences de 12,5 ou 16,5 im/s, ce qui dans les faits, sont déjà des valeurs très hautes. Autre nouvel élément, l'apparition de filtres dégradés neutres gradués en interne : GND2, GND4 et GND8. Il existait déjà des filtres ND (un de plus au menu, ND 128), mais cet ajout ravira les aficionados de photo de paysage. La stabilisation a toujours été un point fort des appareils OM System. Déjà très efficace sur l'OM-1, avec un gain de huit vitesses, elle va plus loin, avec 8,5 vitesses revendiquées sur le Mark II. L'appareil Micro 4/3 repose toujours sur un capteur BSI empilé de 20 Mpxl, d'un excellent viseur Oled de 5,76 Mpts et il bénéficie de la norme d'étanchéité IP53. **2399 €**



NIKKOR Z 180-600 MM F/5,6-6,3 VR

Il manquait un tel zoom dans la gamme Nikkor Z. Les fans de photo de nature et sportive apprécieront la qualité de la construction et des images délivrées. La stabilisation VR est très efficace. La distance minimale de mise au point est de 1,3 m à 70 mm et de 2,4 m à 600 mm. L'optique est protégée contre les intempéries et pèse 2,1 kg avec le collier de fixation. **1999 €**



INSTAX SQUARE SQ1 PACK LIBERTÉ BLEU

Dans la famille Instax, il y a plusieurs tailles de formats : Mini, Wide et Square. Le SQ1 fonctionne avec ce dernier, le format carré donc, 62x62mm. Il est conçu pour être utilisé par toute la famille, grâce à son interface épurée et intuitive. Il dispose d'un mode d'exposition automatique et d'une fonction Selfie pour optimiser ce type de prise de vue, ou toute photo prise à 30 ou 50 cm du sujet. L'optique varie d'un 65 à un 75 mm, et la sensibilité maximale est de 800 Iso. Pour alimenter le boîtier, il faut utiliser deux piles CR2. Fujifilm indique une autonomie pour environ trois cents photos. Ce pack comprend l'appareil, une housse en cuir, et un pack de dix vues au format carré. Le boîtier lui-même mesure 130,7 x 118,6 x 57,5 mm et pèse 390g. **149,90 €**



SIGMA 150-600 MM F/5-6,3 DG DN OS | SPORTS

Ce zoom téléobjectif couvre le plein format. Il est conçu pour les appareils hybrides et il existe en monture E (Sony) et L. Accusant un poids de 2,1 kg sur la balance, il offre une distance minimale de mise au point respective de 58 cm et 2,80 m, selon que l'on emploie les focales de 150 ou 600 mm. La stabilisation optique OS est un plus et procure un gain de quatre vitesses. En monture L, ce zoom est compatible avec les convertisseurs 1,4x et 2x, tout en conservant la mise au point autofocus. Un collier de pied est fourni, ainsi qu'une sangle et une sacoche, ce qui facilite le transport. L'optique dispose de nombreux joints d'étanchéité. **1439 €**

estaly NOUVEAU AVEC ESTALY ASSUREZ VOTRE MATÉRIEL CONTRE LA CASSE ET LE VOL DANS LES MAGASINS PHOX



FUJIFILM X100VI SOBRE, CHIC, EFFICACE

La sortie du X100VI est un événement, tant l'attente fut longue, pour que le successeur du X100V, en rupture de stock partout dans le monde depuis de longs mois, voit enfin le jour. Il conserve les acquis des précédents modèles de la saga... tout en héritant des innovations des hybrides X.

L'attente aura été longue, pour tous les photographes désireux de mettre la main sur le successeur du X100V. Un modèle devenu culte, car introuvable, depuis de nombreux mois, si bien que sa côte n'a cessé de flamber, sur le marché de l'occasion. Fujifilm profite donc de son quatre-vingt-dixième anniversaire avec le lancement du sixième opus de la mythique saga de compacts experts APS-C à focale fixe et viseur hybride, initiée il y a treize ans. Entre amélioration des performances, nouveaux attributs technologiques et conservation d'un design qui a fait ses preuves, le X100VI arrive sûr de sa force.

DÉFINITION ET STABILISATION

Ne cherchez pas les différences entre les X100V et VI en les plaçant côte à côte.

Les boîtiers sont quasiment identiques. Il faut prendre une règle pour constater une légère augmentation des mensurations du X100VI, qui accuse une quarantaine de grammes supplémentaires, avec une épaisseur de 2 mm en plus, par rapport à son aîné. Cela signifie que les accessoires existants, comme les housses en cuir, prévues pour le X100V, sont compatibles, tout comme les convertisseurs optiques, puisque l'optique, équivalent à un 35 mm f/2, dans sa version II, inaugurée sur le X100V, est reconduite. C'est en interne, que les principaux changements sont intervenus. Le X100VI adopte fort logiquement l'excellent capteur X-Trans CMOS 5 HR de 40 Mpxl (la définition vidéo passe à la 6,2K), ainsi que le processeur de cinquième génération (qui multiplie par

deux les performances par rapport au X Processor 4) qui ont tous deux fait leurs preuves sur les hybrides experts, tels les X-T5 et X-H2. Autre évolution majeure, par rapport au X100V, l'intégration d'un système de stabilisation sur cinq axes, au niveau du capteur, avec une efficacité revendiquée par Fujifilm de 6 IL. C'est donc la première fois qu'un X100 bénéficie de cette technologie, puisque même l'optique était dépourvue de la stabilisation OIS. Certains photographes jugeront qu'avec une focale de 35 mm, l'apport de la stabilisation est moins crucial qu'avec des téléobjectifs. Les vidéastes, en revanche, salueront cette arrivée, pour réaliser des plans stables, sans accessoires. Et il faut bien reconnaître qu'en basse lumière, que l'on fasse des images fixes ou animées, c'est un plus indéniable. Parmi les autres nouveautés majeures, il faut signaler la simulation de film Realia ACE, apparue pour la première fois sur la série GFX (moyen-format), ainsi que Neg Nostalgie et Eterna Bleach Bypass, portant le total à quatorze simula-

tions de films. Nous reviendrons un peu plus loin sur les performances, mais avant tout, il convient de dire quelques mots sur l'ergonomie, un aspect primordial dans le pouvoir d'attraction, intact, de la saga X100.

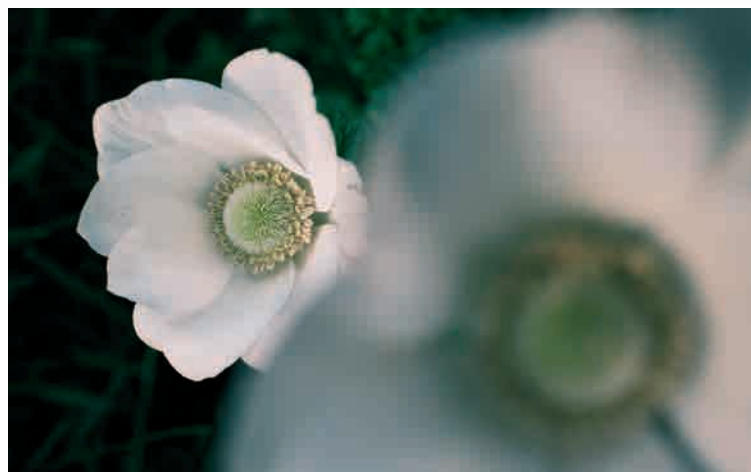
UNE EXPÉRIENCE À PART

Dans un monde où les smartphones sont devenus les appareils de prise de vue les plus instinctifs, et où les appareils photo compacts, donc légers, se raréfient, le X100VI possède plusieurs atouts qui ne se mesurent pas. Les utilisateurs des premières heures le savent bien. Ils connaissent la possibilité de basculer entre un mode de visée optique, qui permet de se confronter au réel, tout en laissant un peu d'espace de part et d'autre d'une fenêtre, pour voir « entrer » un sujet dans le cadre avant de déclencher, comme on le fait avec un appareil téléométrique. Cela tombe bien, le viseur est placé sur le côté gauche, comme sur les prestigieux modèles taillés pour les reporters à l'ère argentique, ou les M actuels, chers à Leica. Sauf qu'ici, on accède aussi à un viseur Oled de 3,69 Mpts, à la volée, en actionnant le levier situé à l'avant du boîtier, tout près de l'optique. Une originalité présente depuis le tout premier modèle, à laquelle Fujifilm n'a pas dérogé. Une fonctionnalité unique sur un compact (les X-Pro le permettent aussi, parmi les appareils hybrides à optiques interchangeables). Cela, dans un boîtier retro, que l'on croirait tout droit sorti des années 60. Ce mariage entre vintage et modernité symbolise le juste équilibre trouvé par les ingénieurs de Fujifilm. Résultat, le plaisir est total à l'usage. Les principaux réglages peuvent être effectués à l'ancienne, c'est-à-dire sans passer par les menus du boîtier (qui n'ont toujours pas été renouvelés, ils en auraient pourtant bien besoin, pour une meilleure lisibilité). La double molette pour ajuster la vitesse et la sensibilité Iso est très astucieuse, tandis que l'ouverture peut être réglée via la bague dédiée, autour de l'optique. Pour compléter cela, deux roues situées à l'avant et à



La recette reste inchangée avec l'emblématique viseur hybride placé sur le côté. La disparition du pad, depuis le X100V, rend l'ergonomie plus épurée. L'écran LCD est inclinable.

Le mode proxy autorisant la prise de vue à 10 cm est intéressant, ici combiné avec le mode de simulation de film Neg. Classique. © BF



Les modes de Simulations de film, en l'occurrence Neg. Classique, sont un régal en Jpeg. On peut toujours enregistrer les Raw en parallèle pour faire d'autres essais en post-production. © BF



FICHE TECHNIQUE

Capteur

23,5mm x 15,7 mm (APS-C)
X-Trans CMOS 5 HR
40,2 Mpxl

Sensibilités

125-12 800 Iso
(extension 64-51 200 Iso)

Définition maxi

7 728 x 5 152 pixels

Vidéo maxi

[6,2K] 6 240 x 3 150 pixels

Formats de fichier

Jpeg, Heif, Raw

Stabilisation

Oui sur cinq axes (6 IL)

Protection

Oui

Écran LCD

3 pouces inclinable et tactile,
1,62 Mpts

Viseur

Oled 3,69 Mpts

Flash

Oui (NG 4,4)

Obturateur

30 sec à 1/4000s (méca.)
30 sec à 180 000s (électr.)

Rafale

11 im/s (méca.)
13 im/s (électr.)

Mise au point

AF hybride à détection de
phase et de contraste

Stockage

SD UHS-I

Connectique

Micro 2,5 mm, HDMI Type D,
USB Type-C

WiFi/Bluetooth/GPS

Oui/Oui/-

Accu

NP-W126S

Dimensions/poids

128 x 74,8 x 55,3 mm / 521 g
(avec accu et carte)

Prix

1 799 €



l'arrière sont entièrement paramétrables, tout comme la touche située près du déclencheur, ou le bouton placé à l'avant, sous le levier. Sobre et efficace. Quant à ceux qui douteraient de la qualité des images avec l'objectif 35 mm f/2, qu'ils soient rassurés : les fichiers Jpeg (ou Heif), toujours aussi bons chez Fujifilm, et la hausse de la définition (on passe de 26 à 40 Mpxl) est très bien encaissée par l'optique. Il faudra toujours fermer à f/4 pour de meilleurs résultats, mais le rendu plus velouté autour de la zone de mise au point à f/2 a du charme, selon le mode de simulation de film choisi. Il faut aussi rappeler qu'il est possible de photographier à 10 cm seulement, sans passer par un quelconque mode macro, et qu'il est permis d'accéder numériquement aux focales de 50 et 70 mm, moyennant un recadrage : c'est là un avantage non négligeable, lié à la hausse de la définition. Lors de la prise de vue, on constate des progrès au niveau de l'autofocus, qui s'accompagnent de plusieurs modes de détection de sujets. Si la mise au point est plus efficace, par rapport au X100V, on constate toujours un fonctionnement audible de l'autofocus, ce qui est dû à l'optique. Ce, dès la mise sous tension de l'appareil, même si le bruit est atténué, en comparaison avec le précédent modèle. Cela ne nuit en aucun cas au plaisir éprouvé en photographiant avec le X100VI. Et la possibilité d'articuler l'écran LCD (un peu plus que sur le X100V, 45° contre 30°), d'activer le filtre ND intégré (4 IL), sont autant d'options appréciables qui décuplent la pa-

À part le nom, difficile de trouver des différences avec le X100V, sur le dessus. L'ergonomie est toujours aussi bonne.

lette créative de ce modèle. Le boîtier est protégé contre les intempéries, l'optique, partiellement : il faut visser le filtre optionnel PRF-49S pour protéger l'objectif contre l'intrusion de poussière ou de liquides. L'autonomie est bonne, et le fait de pouvoir recharger le boîtier en USB-C est précieux. L'appairage avec l'application XApp fonctionne à merveille, pour ensuite piloter le boîtier à distance, partager des images ou mettre à jour le firmware.

VERDICT

Déjà treize ans que la saga X100 règne sans partage sur le marché, de plus en plus confidentiel, des compacts experts. La recette fonctionne, elle repose sur un savant dosage entre charme retro et technos dernier cri qui fonctionne toujours à merveille. L'arrivée de la stabilisation et la hausse de la définition apportent un vrai plus, par rapport au précédent modèle. L'adoption des derniers algorithmes AF à l'œuvre dans les hybrides APS-C phares de la marque que sont les X-H2 et X-T5 améliore la mise au point. La qualité d'image est toujours au rendez-vous, confirmant la bonne tenue de l'objectif 23 mm f/2 version II équivalent à un 35 mm en 24x36. Fiable en photo, le X100VI est très crédible en vidéo, grâce à la stabilisation intégrée. Compact, léger, il peut être le boîtier que l'on a toujours avec soi. Si les possesseurs du X100V réfléchissent à deux fois avant d'investir, les deux modèles restent très proches, exception faite de la définition et de la stabilisation, il est bien difficile de résister à la tentation de succomber aux nombreux atouts de ce X100VI, opus le plus abouti de la saga.

LAOWA

10 | ZERO-D
f/2.8

L'Ultra Grand Angle rectiligne
plein format le plus lumineux



Caractéristiques principales

1ère optique AF Laowa : Sony E & Nikon Z
Distorsion proche de 0 (Zéro-D)
Angle de champ ultra large de 130°
Distance de mise au point de 12 cm
Filetage pour filtre $\varnothing 77\text{mm}$



Le Micro 4/3 est très intéressant en photo de sport pour cadrer au loin, ici le zoom M.Zuiko 40-150 mm f/2,8 Pro avec l'OM-1.
© BF

S'ÉQUIPER POUR LA PHOTO DE SPORT

Vous souhaitez vous lancer dans le domaine de la photo sportive, mais vous ne savez pas quel matériel choisir ? Il convient de connaître certains fondamentaux, pour prendre les bonnes décisions, à la fois pour ce qui est du choix du boîtier, mais surtout, des optiques.

Il fut un temps, plutôt récent, où la photo sportive faisait la part belle aux capteurs de petite taille. Sur les reflex numériques en effet, la couverture des collimateurs, plus avantageuse sur les formats Micro 4/3 et APS-C, ainsi que le coefficient qu'ils induisent, respectivement 1,5x (1,6x chez Canon) et 2x, en faisaient des modèles de prédilection pour ce genre de prise de vue.

TOUS SPORTIFS

Le passage à l'hybride a modifié ce schéma. Bien sûr, les « petits » capteurs conservent un avantage, pour cadrer au loin, grâce à ce fameux coefficient. En revanche, les systèmes plein format

jouent désormais à armes égales, au niveau de la couverture des collimateurs autofocus, qui couvrent la quasi totalité du capteur, sur tous les modèles. Tandis que les cadences sont tout aussi superlatives sur un appareil plein format, qu'APS-C ou Micro 4/3. Il existe même la possibilité, aussi bien chez Canon, Nikon ou Sony, d'opter pour un mode APS-C à partir d'un appareil plein format très haute définition. Par exemple, sur un Nikon Z8, doté de 45 Mpxl, le mode DX, équivalent à l'APS-C, permet de cadrer avec un équivalent 1,5x, et la définition passe à une vingtaine de millions de pixels. Ce qui revient à avoir deux appareils en un. Bien sûr,

les appareils experts et pros sont les mieux pourvus, et cela a toujours été le cas. Mais la bonne nouvelle, à l'ère hybride, est que même les appareils de catégorie grand public sont capables de photographier à haute vitesse, c'est à dire autour d'une dizaine d'images par seconde. La différence se fera alors sur la capacité du boîtier à engranger un nombre d'images données, à condition bien sûr, d'utiliser une carte mémoire suffisamment rapide.

UN AF RAPIDE ET PRÉCIS

Quel que soit le système, quelle que soit la taille du capteur, les hybrides actuels sont tous très performants au niveau de l'autofocus. Plusieurs marques proposent des modes prédéfinis, en fonction de l'activité que l'on va photographier, dans les modes d'autofocus avec suivi continu (AFC la plupart du temps, Ai Servo chez Canon). Pour par exemple suivre les déplacements aléatoires d'un joueur de football sur un terrain, ou



Le menu de réglage dédié à la détection de sujets dans le Sony A7RV. Le système AF de Sony est à l'heure actuelle le plus évolué sur le marché des hybrides. © BF



Il faut considérer un zoom transstandard comme le Nikkor Z 24-70 mm f/2,8 quand il est possible de photographier près du sujet en action, comme ici lors de l'UTMB 2022, avec le Nikon Z9, hybride plein format, qui autorise un recadrage confortable, grâce à sa définition de 45 Mpxl. © BF

bien un bolide de course, à deux ou quatre roues, lancé à pleine vitesse dans un virage. Garantir la netteté ne va toutefois pas vous assurer de belles images à tous les coups. En photo de sport, il est important de bien connaître son sujet. Pour se placer au bon endroit, bien sûr, mais surtout pour anticiper au mieux le déroulement d'une action, et investir dans une optique adéquate.

GAMME OPTIQUE

Les focales reines, en photo de sport, sont les téléobjectifs. Désormais, toutes les montures hybrides sont bien fournies dans ce domaine. Il y a toujours la possibilité, pour les puristes, de privilégier les focales fixes lumineuses. Récemment, Sigma vient de proposer un intéressant 500 mm f/5,6 en montures E et L, qui présente l'avantage d'être plus léger que la moyenne. Il existe aussi les zooms plus classiques tels les 100-400 mm ou 150-600 mm (déclinés en 150-500 mm chez Tamron ou 180-600 mm chez Nikon). Canon propose un ahurissant 200-800 mm, tandis que chez OM System, il existe un superbe 150-400 mm à convertisseur 1,4x intégré. Multipliez tout cela par deux et vous aurez une idée du potentiel exceptionnel de ce modèle. Concernant

les convertisseurs, il s'agit là d'une vraie option. Alors qu'il y a toujours des contraintes liées à l'ouverture (pertes respectives de 1 et 2 IL avec des convertisseurs 1,4x et 2x), il n'y en a en revanche plus avec le système autofocus, ce qui pouvait être un souci sur les reflex, qui n'opéraient plus en mise au point AF au-delà de f/8 la plupart du temps. Parmi les accessoires, il ne faut pas négliger le confort que procure le monopode, ou bien les rotules pendulaires, avec de lourds téléobjectifs. Au bord d'un stade, on apprécie de soulager les bras grâce à ce genre d'accessoire. Le système d'attache Peak Design est assez génial pour facilement passer d'une courroie à une autre. Et dans la jungle des sacs photos, vous trouverez forcément un modèle qui vous convient, certains modèles sont d'ailleurs spécialement conçus pour abriter des téléobjectifs de grande taille, chez Lowepro ou ThinkTank.

La photo de sport peut être pratiquée un peu partout dans le monde amateur. Vous pouvez vous rapprocher de clubs locaux, dans des gymnases, des complexes sportifs et demander des autorisations de photographier. C'est le meilleur moyen de s'entraîner et de se constituer une galerie dans ce domaine.



Le zoom Canon RF 200-800 mm f/6,3-9 IS USM couvre le plein format. Il offre une plage de focales ultra polyvalente, et fera également merveille en APS-C, sur l'EOS R7, où il équivaut à un 320-1280 mm en 24x36.

NE PAS OUBLIER LES BRIDGES !



Nous avons ici insisté sur les systèmes à optiques interchangeable, notamment les hybrides, car ce sont les boîtiers les plus performants du marché, à l'heure actuelle. Il ne faudrait cependant pas oublier les bridges, lorsqu'il est question de photo de sport. S'ils ne figurent plus dans l'actualité, certains modèles restent tout à fait compétitifs pour figer des actions rapides au loin. À commencer par l'excellent Lumix FZ2000. Un appareil qui possède un puissant zoom lumineux avec un capteur 1 pouce et des cadences superlatives. À considérer, si vous ne souhaitez pas changer d'optique.



— HYBRIDE
PLEIN FORMAT

À VOUS
D'ÉCRIRE
LA LÉGENDE

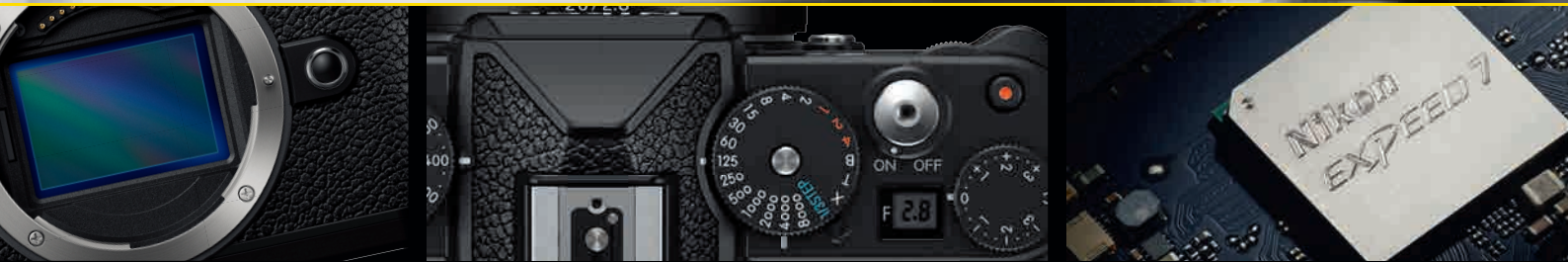


Soyez fier de votre créativité avec le nouvel hybride plein format Nikon Z f construit sur une légende. Le Nikon Z f est la rencontre entre le design mythique des boîtiers Nikon et la performance de la gamme Z. Découvrez ou redécouvrez la joie de la photo et de la vidéo.

24,5 MP | CAPTEUR PLEIN FORMAT | EXPEED 7 | ÉCRAN ORIENTABLE | VR 8 STOP | VIDÉO 4K ULTRA HD

z f

© Lucy Hamidzadeh

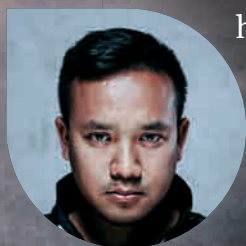




LITTLE SHAO
SUBLIMER
LE MOUVEMENT



Little Shao met en lumière les danseurs depuis plus de dix ans. Issu de la culture hip-hop, lui-même breakdanseur, il sublime cette discipline partout dans le monde, grâce à sa maîtrise technique et son goût pour la géométrie. Il est tout aussi capable d'immortaliser des danseurs d'Opéra sur les toits de Paris ou des célébrités tels Tony Parker ou Matt Pokora, en créant des éclairages studios partout où il shoote. Rencontre avec un perfectionniste, toujours en veille sur les dernières technologies, passionné par son métier et l'univers dans lequel il évolue, toujours en mouvement.



© Little Shao



À quand remonte ta passion pour le breakdance ?

Dès le lycée je me suis mis à fond dans le break. J'ai continué durant toutes mes études en école de commerce. Je donnais des cours, je faisais des battles. Avec les partiels, les mémoires à rendre, je n'avais plus le temps de m'y consacrer pleinement. J'ai fini par lâcher l'entraînement. Il fallait que je trouve quelque chose qui compense, car l'art est très important pour moi.

appareil, un compact HP, avait un capteur de 1,3 millions de pixels ! Je m'amusais à retoucher. Je recherchais des tutos, il n'y avait pas encore YouTube. Quelques personnes dans mon entourage connaissaient un peu la photo et avaient un bon niveau en retouche et en graphisme. C'est venu petit à petit. La règle des tiers, la gestion des Iso, la vitesse, l'ouverture... J'aime cet aspect à la fois scientifique et geek de la photographie. Je me suis

« Je suis imprégné de cette culture et je suis très actif, ce qui m'a permis de devenir une référence dans la photo hip-hop »

La photographie m'a permis de m'aérer, de sortir de chez moi. Je faisais beaucoup de shooting en semaine et pendant le week-end. Je passais mes soirées et mes nuits à retoucher.

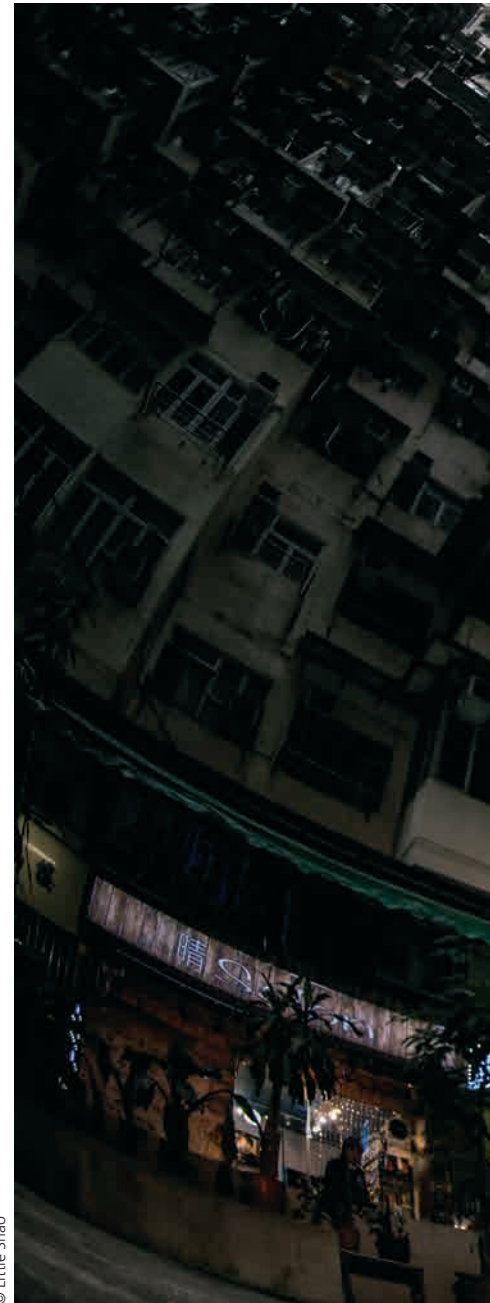
Tu t'es formé en autodidacte, comment as-tu procédé ?

Aux alentours de 2003-2004, j'ai eu mon premier reflex. J'ai vraiment découvert l'intensité, la profondeur de la photographie. Mon premier

pris au jeu. À partir de là, je me suis mis à réfléchir au type de sujet que je pourrais photographier. Jusque-là, je faisais des photos nocturnes de Paris. J'y prenais du plaisir, j'adorais les lignes, l'architecture, mais il me manquait de la matière. J'avais l'impression de faire des photos comme un touriste.

C'est là que tu as eu le déclic de concentrer ton regard sur les danseurs ?

© Little Shao



J'ai réalisé que le plus simple était de me focaliser sur ma passion. J'avais encore un pied dans la danse. Même si je ne m'entraînais plus, j'allais sur des événements, je me tenais au courant des actualités. Je n'ai jamais décroché. Tout s'est combiné de façon naturelle. Mes premiers sujets ont été les danseurs sur des événements, dans des conditions de lumière compliquées, avec beaucoup de mouvements.



Ce n'est pas le milieu le plus simple à photographier. Il y a des codes entre danseurs, mais en photo, il n'y a pas vraiment de référence. Une photo de tennis, de foot, on en voit tous les jours dans les journaux. Dans le break, tout est à faire. Il existe des archives, mais elles ne sont pas très visibles sur Internet. J'ai contribué à faire connaître le breakdance sur les réseaux sociaux, vers 2006, sur Facebook et MySpace. Je suis

imprégné de cette culture et je suis très actif, c'est ce qui m'a permis de devenir une référence dans le monde de la photo de danse hip-hop.

Ce qui frappe, sur tes photos, c'est le soin que tu apportes au cadrage, à la géométrie...

J'accorde une grande importance à la composition. Les premiers tutos que j'ai regardés expliquaient comment

rendre les photos plus dynamiques, par rapport aux lignes de fuite, aux différentes règles de composition, etc. J'ai essayé de capturer la danse en les prenant en compte. Il y a plein de styles dans le hip-hop, et chacun a ses propres codes : street style, street dance, c'est tout ce qui est danse debout, hip-hop, locking, popping, house dance... et il y a le break. Le break est un peu plus acrobatique, un peu plus au sol.







© Little Shao

Mon but, c'était de retranscrire ces différents styles de la manière la plus juste, en respectant nos codes. Je m'attache à l'esthétique du corps en mouvement, comment le capturer, le figer, tout en gardant une dynamique.

Comment fais-tu pour repérer les lieux où tu vas shooter ?

Parfois, c'est très simple. J'ai visualisé un lieu, soit sur Internet

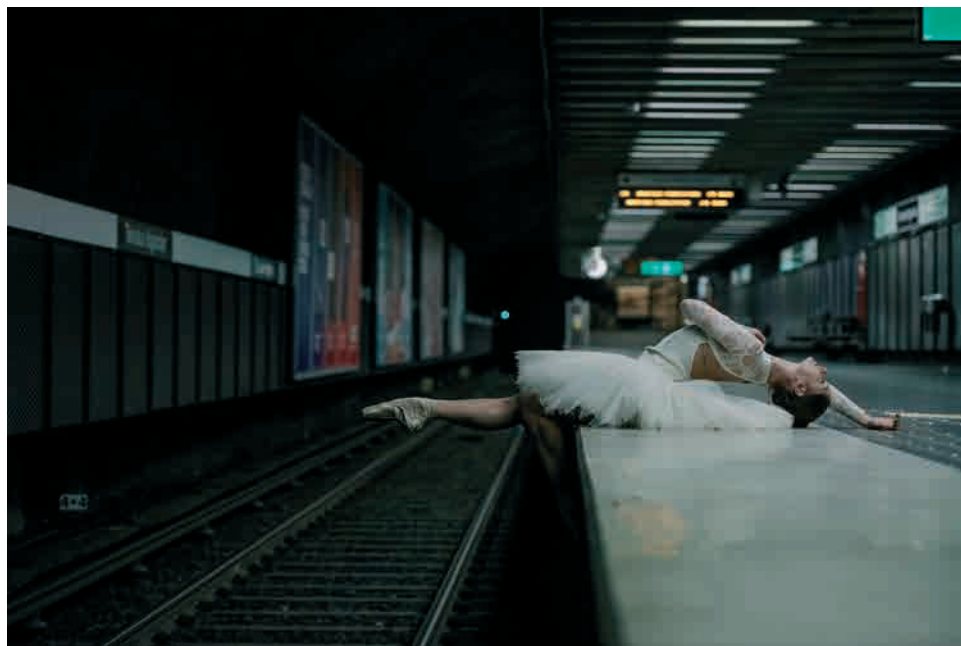
ou en passant devant. Une fois que j'y retourne, je visualise les choses. Je suis un grand rêveur. Je regarde partout. J'imagine toujours ce que tel endroit, avec tel sujet, pourrait donner. Pas uniquement des danseurs, cela peut être des modèles, parce que le cadre se prête à un beau portrait, en fonction de la lumière, des formes qu'il y a en arrière-plan, du flou que je peux créer, etc. Souvent, j'ai

besoin d'organiser une séance pour des campagnes de pub. C'est une autre facette de mon travail. Tout est plus organisé. Mais je préfère la spontanéité. Peut-être que ce genre de situation booste ma créativité. Je ne sais pas si les gens à l'extérieur le perçoivent, mais en tout cas, moi, je le ressens.

Tu as la réputation de travailler vite et bien, tu aurais un



© Little Shao



souvenir de prise de vue à partager et quelle est la part de prise de risque que tu prends avec tes sujets, quand tu les photographies sur les toits par exemple ?

Pas plus tard qu'hier, je passe devant un marché qui symbolise parfaitement la street food indonésienne. Un endroit dingue. Il était midi, et j'avais un vol deux heures plus tard. J'en parle à un ami,

un des danseurs avec qui je suis en tournée. J'arrive à le convaincre et je lui explique que le shoot va durer 5 minutes. Souvent mes shoots se déroulent de cette manière. Tout va très vite dans ma tête. Mais je ne suis pas dans une adrénaline où je vais faire prendre des risques aux sujets que je photographie. Jamais un athlète ne s'est blessé pendant un de mes shootings. Je vérifie que la personne est échauffée.

C'était intense. Paris, c'est mon terrain de jeu depuis toujours. J'ai photographié dans beaucoup de lieux. Je me demandais comment j'allais faire pour me renouveler. Pour qu'il n'y ait pas un sentiment de « déjà vu ». C'était le plus gros challenge. Entre le moment où l'exposition a été annoncée et la confirmation qu'elle allait bien avoir lieu, il y a eu six mois de latence au cours desquels j'aurais

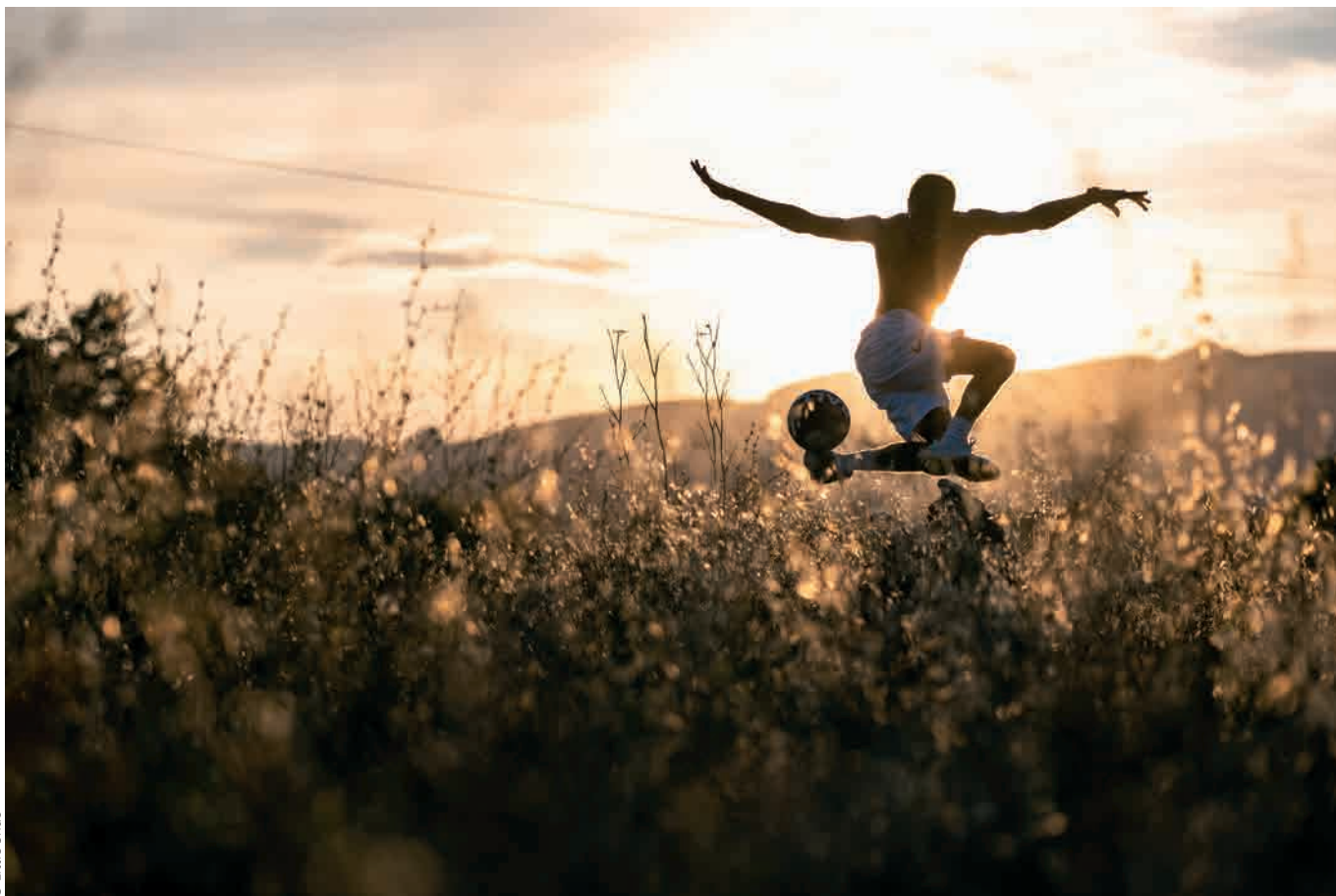
« Je suis un grand rêveur. Je regarde partout. J'imagine toujours ce que tel endroit, avec tel sujet, pourrait donner »

Je mesure le danger en termes d'équilibre, sur le plan musculaire, articulaire, si c'est faisable. Je ne peux pas leur demander de faire n'importe quoi.

Tes photos ont été mises à l'honneur en plein cœur de la capitale avec l'exposition *Danse à Paris* : qu'as-tu ressenti lors de la conception de cet événement ?

pu créer. Mais j'étais par vents et marées. Il m'était impossible de me caler. En plus de mon emploi du temps, il fallait composer avec les disponibilités des artistes. Tout s'est concentré sur quinze jours. Il y a peut-être eu un ou deux jours de pause. Parfois, j'ai dû réaliser cinq shootings en une journée. Avec les déplacements dans Paris, c'était compliqué. Avec le recul, je n'ai pas profité tant que cela. Quand je





© Little Shao

regarde mes images, je suis satisfait à 20 %, 30 %. Pas plus.

Initialement, tu avais envisagé le noir et blanc pour toute l'exposition, c'est bien ça ?

Je voulais faire ce projet en noir et blanc, parce que chaque photo été prise à des jours différents. Or, je voulais avoir un ensemble homogène. La veille de l'envoi des images, je demande son avis à un ami : couleur ou noir et blanc ? Il me répond couleur ! Mon cerveau a complètement « switché ». Je me dis que j'aurais peut-être dû tout faire en couleur. L'exposition est prévue au mois d'avril, les beaux jours arrivent, et je suis sur le point de montrer des images en noir et blanc, plus tristes. J'étais face à un dilemme. Le fait de me sentir responsable de l'humeur des gens a achevé de me convaincre. J'ai passé trois ou quatre heures sur mon écran pour envoyer toutes les photos en couleur à l'imprimeur.

Quel regard portes-tu sur l'intégration du breakdance, parmi les disciplines olympiques aux JO de Paris 2024 ?

Il faut faire attention à ne pas tomber dans quelque chose de trop labellisé. Les JO, c'est avant tout une institution. Il y a des règles très

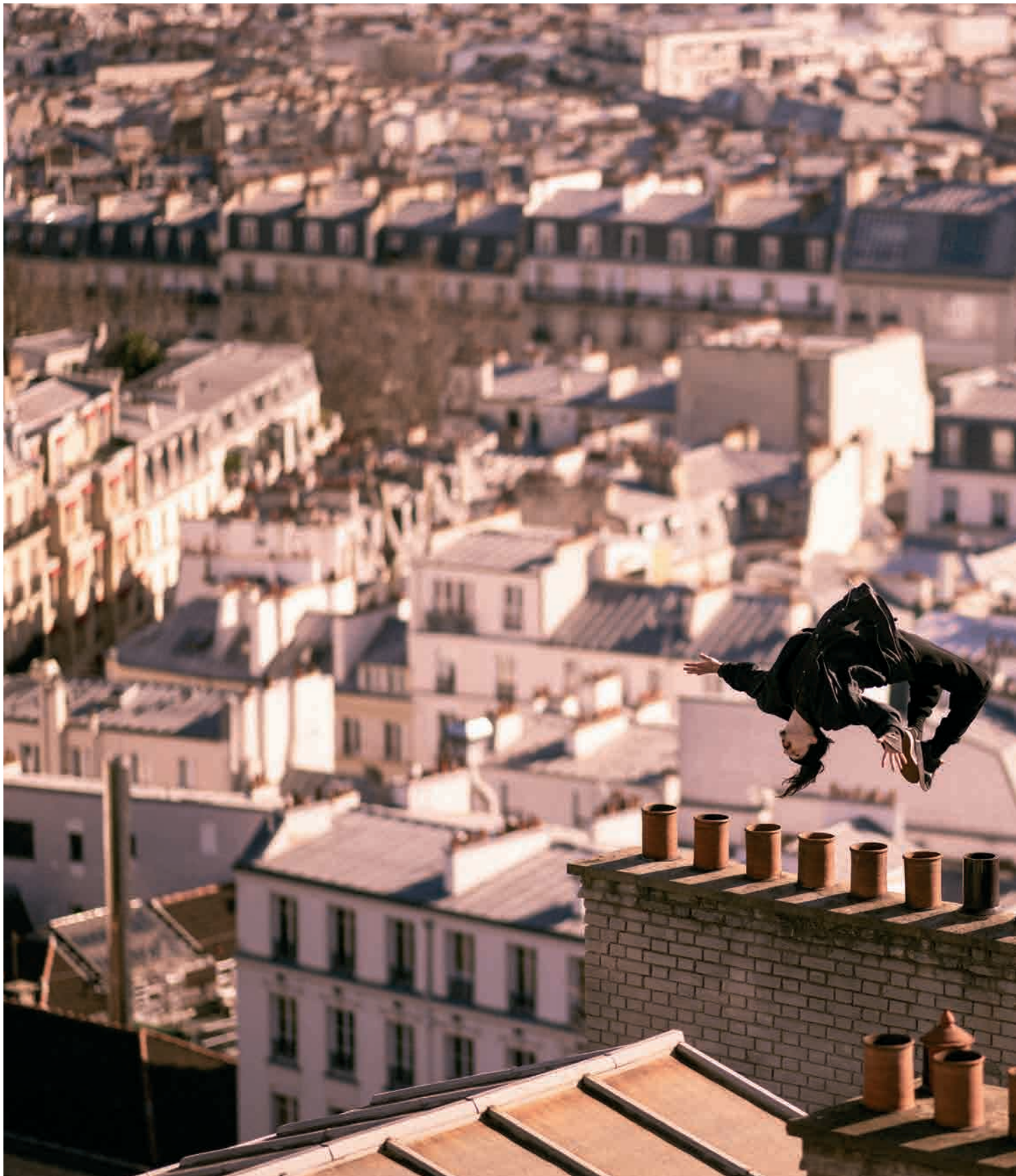
créées qui continueront d'exister. Beaucoup de choses se feront sans les JO. Il ne faut pas penser que c'est une finalité. Il y a par exemple le Red Bull BC One qui, pour moi, est l'événement le plus prestigieux qui réunit les meilleurs talents depuis 20 ans. On n'a pas attendu qu'il y ait

« Le Red Bull BC One est pour moi l'événement le plus prestigieux qui réunit les meilleurs talents depuis 20 ans »

strictes. Forcément, ça va brider certaines choses, mais c'est aussi l'occasion pour tous ces athlètes d'être sponsorisés et d'avoir une expérience olympique. Pour l'instant, j'ai un sentiment mitigé. Dès Los Angeles en 2028, le breakdance quitte la scène olympique. C'est déjà voté. Cette culture qu'on a

les JO pour avancer, pour participer à des compétitions et des expériences incroyables. Danser pour son pays, ramener une médaille, c'est un concept différent.

Toi qui es ambassadeur Nikon, peux-tu nous décrire le matériel que tu utilises ?



© Little Shao



« Dès qu'un nouveau modèle sort, je l'utilise. Je veux toujours être à la pointe de la technologie »

Cela fait un peu plus de dix ans que je suis avec Nikon. J'ai basculé chez eux pour les performances de l'autofocus. Dès qu'un nouveau modèle sort, je l'utilise. Je veux toujours être à la pointe de la technologie, pour ne pas être pénalisé sur l'aspect technique lors de mes prises de vue. En ce moment, je shoote beaucoup avec le Nikon Z8 parce que je voyage pas mal. Il est un peu plus petit que le Z9 et en termes de performances, photo et vidéo, il fait jeu égal. Au niveau des optiques, j'aime bien avoir une panoplie assez large : le Nikkor Z 14-24 mm f/2,8 S, parce qu'il est grand-angle et très à l'aise en basse lumière. Le 24-120 mm f/4 S me permet de couvrir un événement et de faire des prises de vue serrées, sans avoir besoin de changer d'optique, ce qui peut faire rater des photos. J'ai toujours le 35 mm f/1,8S ou le 20 mm f/1,8S dans mon sac. J'adore le 135 mm f/1,8 S Plena. Il est incroyable pour les portraits. Les longues focales me permettent de tasser l'arrière-plan et réduire les effets de distorsion, surtout quand je suis dans un environnement urbain. J'ai



© Little Shao

l'impression de photographier un tableau à chaque fois.

Comment gères-tu l'éclairage ?

J'utilise du matériel Profoto. C'était la seule marque à l'époque où je cherchais à m'équiper en matériel d'éclairage, qui proposait des solutions très puissantes avec des générateurs externes. Je suis passé aux flashes B1 et B1X quand ils sont sortis. Comme pour les boîtiers, je privilégie toujours les modèles les plus récents. Aujourd'hui, je shoote avec les B10 et B10+. Ce sont des flashes qui me correspondent, ils rentrent dans mon sac à dos. Ils sont plus puissants que des flashes cobra, ce qui me permet de créer de belles lumières. J'utilise aussi des softbox et d'autres accessoires pour façonner la lumière comme je veux.

Tu suis de près les actualités produits, que penses-tu des

diverses évolutions, que ce soit l'autofocus, ou bien la montée en puissance de l'intelligence artificielle, dans la photo ?

Je me suis toujours adapté vis-à-vis des évolutions. Quand l'hybride est arrivé chez Nikon, j'étais un peu réticent. Il y avait une latence entre

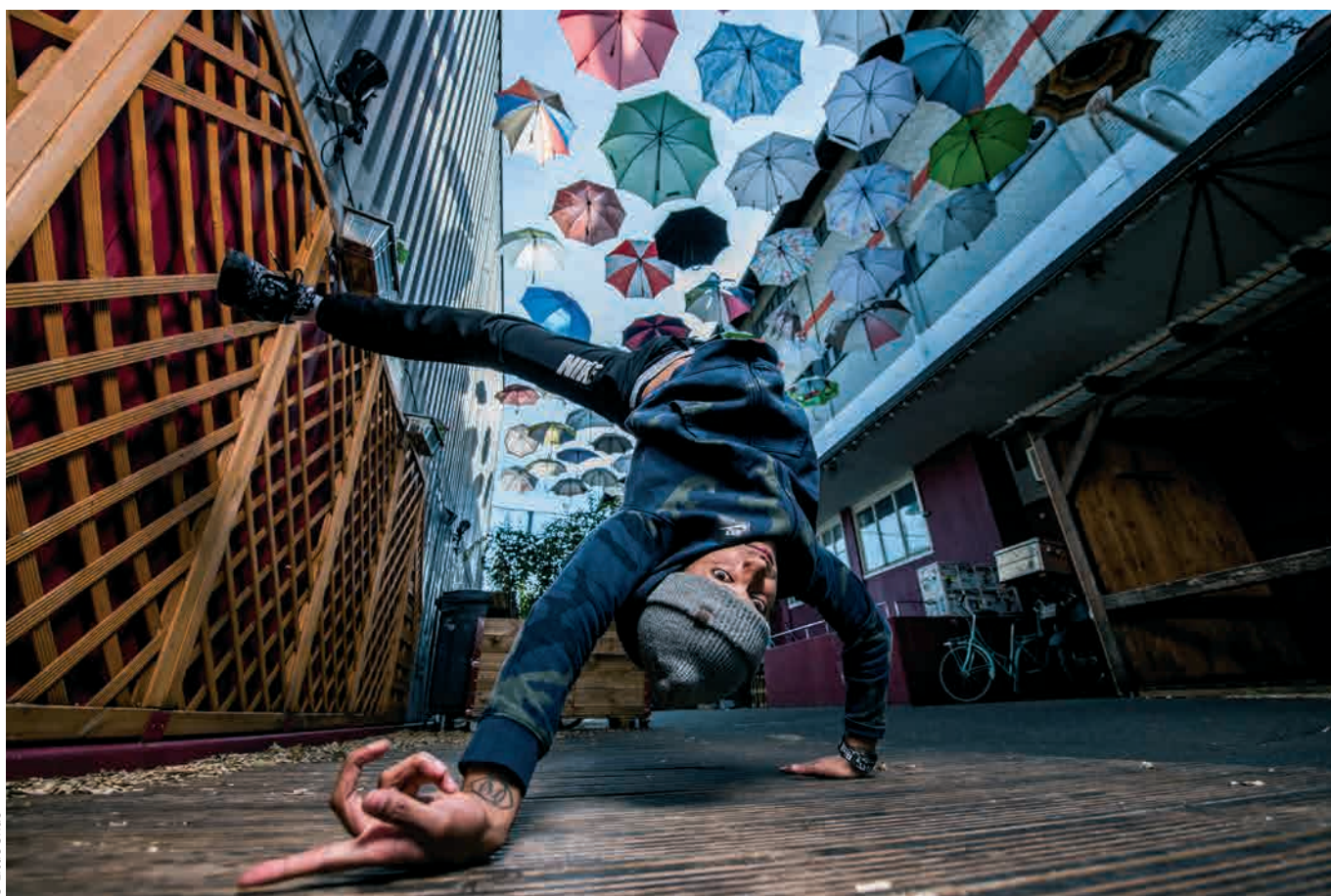
Par ailleurs, l'autofocus continue de progresser. Avant, quand je faisais un shooting produit ou de mode, il arrivait que la mise au point soit un peu décalée. Sur les hybrides actuels, avec la détection des sujets, tu vois en direct que le focus est fait sur l'œil. La dernière fois que j'ai fait

« Lors de mon dernier shooting pour une marque de vêtements, sur six cents photos, deux étaient ratées »

ce que ce que je voyais dans le viseur et la vision réelle. Au fil des modèles, Nikon n'a cessé de s'améliorer dans de domaine. Aujourd'hui, on vise quasiment en temps réel. Il y a des fonctions incroyables, comme celle qui permet de capturer des images pendant que la touche AF est enfoncée, juste avant de déclencher.

un shooting pour une marque de vêtements, j'ai fait six cents photos : sur la totalité, deux images étaient ratées. La technologie me permet vraiment d'optimiser mon travail.

Est-ce que tu constates également ce genre d'avancées en post-production ?



© Little Shao

Ces progrès sont bénéfiques, y compris dans la retouche. L'autre jour, je voulais faire prendre la devanture d'un restaurant en photo. Je la trouvais très belle, mais il y avait deux voitures garées devant. J'ai cherché les propriétaires pour les déplacer, juste le temps de la prise de vue. En vain. J'ai pris la photo en priant pour que l'intelligence artificielle de Photoshop puisse supprimer les voitures, tout en recréant la matière nécessaire. De retour à l'hôtel, en 30 secondes, j'ai enlevé les voitures et l'IA a recréé le décor exactement comme je le voyais.

Y a-t-il, parmi toutes les photos que tu as prises, une image dont tu es particulièrement fier ?

Je me souviens d'un shooting où je devais synchroniser le saut d'un danseur avec le passage d'un

avion. J'avais deux essais. Premier essai, le danseur a sauté un peu en retard, car il n'a pas évalué la vitesse d'approche de l'avion. Lors du second essai, je me suis basé sur mon ressenti pour avoir le bon timing. Les gens ne se rendent pas forcément compte de la difficulté que cela représente de combiner un mouvement avec une esthétique particulière un logo bien visible sur le torse du sujet, tout en ayant l'avion comme il faut. C'est un des shoots les plus techniques que j'ai pu réaliser. Le résultat est assez impressionnant. J'en suis fier.

Tu photographies sur ton temps libre ?

Je fais beaucoup de photos avec ma compagne. Je n'ai que des souvenirs incroyables de nos shootings. J'ai toujours envie de créer avec elle. C'est ma muse.

LITTLE SHAO EN CINQ DATES

2003

Mes débuts en photo.

2007

Couverture photo du Juste Debout, événement international qui m'a valu d'être reconnu mondialement dans le monde de la street dance.

2010

Mes débuts chez Red Bull (c'était mon rêve de pouvoir être photographe Red Bull).

2012

Reconversion à 100% en tant que photographe pro.

2017

Ma plus grosse campagne internationale en tant que photographe sport/commercial pour Nikon.







« L'aspect
humain reste le
plus important
pour moi »

À chaque fois que nous partons en vacances, je me dis je ne prendrai aucun appareil. Et au moment de faire mes valises, c'est plus fort que moi. Plutôt que de prendre le risque d'être frustré, je prends mon boîtier et mes optiques...

Peux-tu nous dire un mot sur tes projets en cours ?

Cette année est assez chargée. Je vais faire beaucoup de tournées avec les danseurs pour Red Bull. Je serai photographe officiel pendant les Jeux olympiques. Je reviens de trois semaines de tournée en Asie du Sud-Est. En tant qu'Asiatique – je suis d'origine vietnamienne – je considère les gens comme des frères et sœurs là-bas. Le fait de voir leurs sourires, leur joie, c'est très ressourçant pour moi. J'ai plein de projets incroyables. Mais ces réussites-là sont éphémères. L'aspect humain reste le plus important pour moi.



www.littleshao.com



@littleshao



@littleshao

FUJIFILM

X SERIES

X100VI

Le Seul et l'Unique



Créez un contenu inoubliable avec le **FUJIFILM X100VI**, qui allie parfaitement les dernières technologies d'imagerie numérique avancées avec un design classique basé sur ses molettes. Compact et léger, le **X100VI** est prêt pour des aventures créatives, offrant des images de 40,2 MP, des vidéos 6,2K/30P, 20 modes de simulation de film dont le nouveau REALA ACE, jusqu'à 6 stops de stabilisation d'image et une mise au point automatique assistée par l'IA pour la détection des sujets.



LES MEETINGS AERIENS

Les meetings aériens sont des événements fascinants où la puissance, la grâce et la technologie se rencontrent dans les cieux. Pour les passionnés de photographie, ces spectacles offrent une myriade d'opportunités pour capturer des images spectaculaires. Cependant, photographier des avions en mouvement rapide dans des conditions souvent changeantes peut être un défi. Voici quelques conseils et techniques, partagés par des spécialistes de la discipline, pour vous aider à saisir la magie des meetings aériens avec votre appareil photo... et rêver un peu, pour la poignée de chanceux qui ont la possibilité de photographier des machines mythiques depuis les airs.





© Bastien Orelli

Le North American T-28 « Fennec » est un biplace d'entraînement et de formation avancée de l'US Air Force conçu en 1949. Ici piloté par Baptiste Salis, pilote professionnel et un des plus grands spécialistes au monde des avions anciens et de leur restauration à La Ferté-Alais. La photo a été prise au-dessus de l'Essonne, par une belle après-midi de mai.
Nikon D5 & Nikkor AF-S 24-120 mm f/4 VR,
105 mm, f/8, 1/100s, 50 Iso



La Ferté-Alais, Air Legend, le Salon du Bourget... Il existe de nombreux rendez-vous, tout au long de l'année, en France, pour s'initier à la photographie aéronautique. En se faisant une place parmi les spotters, cette communauté de photographes, à l'affût d'avions rares ou de nouveautés, lors de rassemblements internationaux, ou bien dans les zones d'entraînement, près de bases aériennes. Sur le meeting Air Legend, dont l'édition 2024 se déroulera les 14 et 15 septembre prochain, il est tout à fait possible, pour un photographe qui souhaiterait s'initier à cette pratique, d'acquérir un billet, même si le nombre de places est limité, précise Iza Bazin, pilote d'avions de collections et directrice déléguée de l'événement: « N'importe qui peut venir pour photographier, mais en nombre limité. Il y a un type de billet d'entrée qui s'appelle « billet spotter », qui est en vente libre sur notre site internet. Il est très limité et chaque

Rafale Marine lors d'un entraînement d'ASSP (appontage simulé sur piste) à Landivisiau, la base opérationnelle des Rafales Marine avant leurs déploiements.

année, on a tout vendu bien avant la date. Ce qui représente environ trois cents personnes. Mais on ne peut pas l'augmenter, parce qu'il faut que ça reste gérable. Si on veut que tout le monde puisse avoir une bonne visibilité, on ne

une centaine de photographes. » Qui sait, peut-être aurez-vous un déclic, avant d'intégrer une association de spotters, ou de tenter votre chance en qualité de photographe professionnel dans ce domaine.

« Rares sont les spotters qui vivent de leur photographie. Ce sont plus des passionnés d'aéronautique, de beaux avions, de belles images, qui joignent l'utile à l'agréable »

peut pas avoir 600 personnes dans l'espace. Pour le vendredi, qui est le jour des arrivées, il y a des zones ouvertes supplémentaires qui permettent de voir les avions au roulage se mettre en place au sol toute l'après-midi, ainsi que les répétitions. L'accès est limité à

UNE PASSION AVANT TOUT

C'est ainsi que tout a commencé pour Bastien Otelli, photographe aéronautique professionnel. Il a seulement 11 ans, lorsqu'il découvre la prise de vue au Royal International Air Tattoo, sur la base aérienne de Fairford, dans

le comté du Gloucestershire, à l'ouest de Londres, un des plus prestigieux meetings aériens. Sur place, il fait la rencontre d'une légende vivante dans le milieu: «*Alain Ernoult, grand photographe aéronautique, faisait des photos au sol, sur trépied. À la fin du meeting, il avait tout ce qu'il fallait. Il me dit, tiens, gamin, regarde, il reste une quinzaine de poses, fais-toi plaisir. Il a baissé le trépied, et il m'a fait faire des photos d'avions comme ça. J'ai fait mes images tout seul, puis il m'a montré comment les développer dans la chambre noire. Ce fut une révélation.*» Aujourd'hui, Bastien Otelli publie ses images dans des magazines de la presse spécialisée à travers le monde. Parmi ses clients, figurent Dassault Aviation ou Airbus. Il bénéficie ainsi d'accès privilégiés, pour photographier aussi bien depuis le sol que dans les airs, tandis que les spotters, cantonnés au sol, restent avant tout des passionnés: «*Je ne connais pas de spotters qui sont professionnels*», explique Bastien Otelli. «*Ce n'est pas péjoratif, je veux simplement dire qu'ils n'en vivent pas; ça ne signifie pas que de temps en temps ils n'ont pas une super photo qu'ils vendent à la presse. Mais en général, ils ont tous un métier à côté.*» Hervé Portenseigne (lire interview p. 52), ancien membre de l'Armée de l'Air et bénévole au sein de la FOSA (Fondation des œuvres sociales de l'air) abonde dans ce sens: «*Rares sont les spotters qui vivent de leur photographie. Ce sont plus des passionnés d'aéronautique, de beaux avions, de belles images, qui joignent l'utile à l'agréable.*» Pour répondre aux besoins de ses clients, Bastien Otelli ne pourrait pas se contenter de couvrir les meetings. Il doit élargir son champ d'action, ce qui



inclut notamment les clichés air-to-air, qui consistent à prendre un ou plusieurs avions en vol, depuis un autre avion: «*On va principalement demander à un photographe aéronautique de savoir photographier les avions au sol, de trouver la*

Le but est d'avoir une hélice non figée, voire un cercle parfait. Pour un avion en vol, les vitesses sont de 1/400s maximum. On descendra jusqu'à 1/100s ou 1/80s pour avoir une hélice bien ronde. Privilégier le mode Priorité vitesse.

bonne lumière, le bon angle, de mettre en valeur les courbes de l'avion, de faire des photos depuis le sol également comme un spotter. Mais en général, ce qui intéresse les clients, c'est de montrer l'avion dans le ciel, pris depuis un autre avion,



parce qu'on est dans une autre dimension : cela donne une valeur ajoutée à la photo. L'avion est mis en valeur, en collant aux souhaits des constructeurs. Ils veulent que l'avion soit photographié sous un angle que le commun des mortels ne voit pas habituellement. »

DIFFÉRENTS ACCÈS

En tant que pilote instructeur et photographe professionnel, Erwan Garel jouit aussi de ce type d'accès. Si bien qu'il fait en sorte de toujours

avoir du matériel de prise de vue sur lui : *« Je fréquente beaucoup les aérodromes. J'ai pratiquement toujours du matériel avec moi, ce qui me permet de capturer des moments qu'on ne va pas forcément voir en meeting, parce que les avions de collection, de très belles machines ou des ULM – qui sortent d'un hangar ou même à l'intérieur – donnent l'occasion de faire des images complètement différentes de ce que tout le monde va faire. »* Il lui arrive néanmoins de se rendre

Un avion en vol, c'est le mouvement. Un cadrage plus large, donnant de l'air dans le sens d'avancement de l'aéronef, inspire le mouvement. On peut aussi utiliser le fumigène pour souligner la trajectoire de l'appareil. L'expérience du vol et des trajectoires permet aussi d'anticiper et de préparer son cadrage.

à des meetings, notamment pour renforcer des liens avec ses clients : *« J'ai pas mal de clients dans l'aéronautique, que ce soit le magazine Aviation et Pilote avec qui je travaille régulièrement, mais aussi des écoles, des constructeurs, des importateurs ou des organismes. Les meetings, ça permet aussi de rencontrer ses clients, des pilotes, des copains, des gens qui me suivent sur les réseaux. »* Sortir du lot n'est pas simple, quand on photographie dans un endroit contraint, au milieu d'une foule d'objectifs. Même sur un meeting, Erwan essaie de se déplacer un maximum : *« Je ne vais pas me coller aux barrières. Je vais plutôt me mettre en retrait pour avoir un angle « plus faible ». Il m'est arrivé de faire tout un meeting perché sur une cabane pour avoir un angle complètement différent. »* Bien qu'ils ne soient pas professionnels, certains spotters produisent des images de grande qualité, souligne Bastien Otelli : *« Sébastien Léonard ou Charles-Henri Ansart, quand ils sont au milieu d'un groupe où il y a cent spotters, arrivent à sortir une photo différente des autres. D'autres sont doués, comme Sébastien Sevigny ou Vincent Giusiano. Il y a plein de noms qui surgissent comme cela, des spotters dont la photographie n'est pas le métier, mais qui font de très belles images. »* Certains endroits sont propices à des prises de vue spectaculaires. Bastien Otelli cite Air Tattoo, en Angleterre, où tout a commencé pour lui, sous l'égide d'Alain Ernoult. Non loin de là, il recommande *« le Mach Loop, une zone de moyenne montagne située au Pays de Galles qui sert aux entraînements à basse altitude, où les spotters vont se mettre sur les hauteurs de la vallée, et prennent les avions qui passent très près des sommets, avant de plonger. C'est un endroit difficile*



Les portraits de « nez » d'avions sont une spécialité de Manolo Chrétien. Ici, l'Airbus A330.

Il utilise une bague adaptatrice, ce qui lui permet de conserver ses optiques favorites: « À l'heure actuelle, en air-to-air, je travaille avec un Canon EOS R6. Mon objectif de prédilection, en l'air ou au sol, pour les photos statiques sur les parkings, est le Sigma 24-105 mm f/4 Art. Je le trouve excellent. Je l'utilise avec une bague adaptatrice, car c'est un objectif en monture EF. Quand je fais de la photo sol-air, là, par contre, je suis au 150-600 mm Sports, toujours chez Sigma, avec la bague également. Si je devais modifier quelque chose, je pense que je passerais au 60-600 mm. Cela me permettrait de faire des photos au sol et d'alterner avec des cadrages beaucoup plus larges. Alors que là, je suis bloqué au 150 mm, à la plus courte focale. C'est pourquoi j'ai toujours un deuxième boîtier, qui est un EOS 6D avec, le 24-105 mm f/4 pour capter des vues plus larges. » De son côté, Bastien Otelli conserve ses reflex Nikon D5

à appréhender, parce que la lumière y est rarement belle. » D'autres rendez-vous permettent de photographier les avions de près, comme à Sion, en Suisse, poursuit Bastien Otelli: « Ce lieu est très sympa, parce qu'on peut se positionner sur les hauteurs. On a du coup un point de vue plongeant sur les avions. Il y a aussi le meeting AXALP, qui

plutôt sympa. Il y a des machines assez originales, des avions de chasse, comme des Lockheed-Martin F-117 Nighthawk, Lockheed Martin F-22 Raptor ou McDonnell Douglas F-15. Des modèles assez mythiques. Les spotters se font plaisir et en général, les pilotes se prêtent au jeu quand ils voient ça. »

« Il m'est arrivé de faire tout un meeting perché sur une cabane pour avoir un angle complètement différent »

à lieu tous les ans, en octobre, dans les montagnes suisses, à plus de 2000 mètres d'altitude. Les avions passent à quelques dizaines de mètres au-dessus des spotters. » Sans oublier les États-Unis, bien sûr: « Là-bas, raconte Bastien, les pilotes américains s'exercent dans des canyons, dans des États où il fait chaud. Il y a du soleil, la lumière est

CHOIX MATÉRIEL

Comment s'équiper, pour pratiquer la photo aéronautique dans les meilleures conditions? Erwan Garel détaille le contenu de son sac photo, qui varie, selon qu'il photographie en air-to-air, c'est-à-dire un avion en vol depuis un avion, ou depuis le sol. Il n'a pas complètement basculé vers le monde hybride.



FOCUS SUR UN MEETING : AIR LEGEND

Ce rendez-vous incontournable aura lieu les 14 et 15 septembre à Melun-Villaroche. Iza Bazin, pilote d'avions anciens et directrice déléguée de l'événement, nous parle de cette édition 2024 et de la manière dont les spotters sont accompagnés sur place.

« L'encadrement des spotters est assuré par des bénévoles, qui sont eux-mêmes des photographes. Il y a un autre petit avantage pour les photographes: via les encadrants, qui font partie de l'association Spotters, ils ont accès à quelques petites infos que le grand public n'a pas. Par exemple, ils savent à l'avance si on va intervenir deux plateaux. Être averti en amont leur permet de s'adapter. Les tableaux durent de six à huit minutes, s'il y a un ou deux avions. Il y a des tableaux qui sont plus riches, avec des enchaînements de plusieurs appareils. On peut monter à 15, 20 minutes, mais tout va très vite. Sur Air Legend, nous faisons venir des choses qui n'ont jamais été vues en France ou qui n'ont pas été vues une seule fois depuis 20 ans. Il y a donc un caractère exceptionnel. Cela implique de mettre le budget en conséquence. C'est le cas pour acheminer un Boeing B-17 Flying Fortress, depuis l'étranger. Le temps de vol pendant le meeting n'est rien, par rapport au coût du transport pour les faire venir. Cette année, nous mettons l'accent sur les avions de collection. Nous nous recentrons sur du Warbird de la Deuxième Guerre Mondiale et des avions de légende des années 45 à 60. Nous gardons des surprises, tant que les contrats ne sont pas bouclés. Nous allons voir de très grosses choses sur cette édition. »

« Le *Mirage 3* a déclenché ma passion absolue, comme une renaissance de mon regard d'enfant »

et D6, mais il ne cache pas son souhait de passer prochainement au Z9. Tout en restant raisonnable au niveau des focales, puisqu'il ne pratique plus vraiment de photo aérienne depuis le sol, comme les spotters: « *Je fais de la photo de portrait de l'avion au sol, des pilotes aussi. Puis de la photo en vol. J'utilise un 50mm f/1,4 pour tirer le portrait des pilotes devant leur avion. C'est une très bonne focale fixe. J'ai également un Sigma 16 mm f/2,8 fish-eye. Cela produit un effet sympa quand on cadre très près de l'avion. J'ai aussi un zoom Nikkor 24-70 mm f/2,8. En vol, j'ai un 70-200 mm f/2,8. Mais l'optique que j'utilise le plus, c'est le 24-120 mm f/4. Ce zoom est parfait, car il est grand-angle, avec la possibilité d'aller sur des plus longues focales, suffisamment en tout cas, pour obtenir les images que je veux. En général, je suis plutôt aux alentours de 80 mm, d'après les données Exifs de mes photos. Le problème du grand-angle, c'est que je peux me retrouver avec un bout d'aile de mon avion, un bout de hauban. J'utilise sur mon optique un filtre polarisant parce que ça donne toujours un côté super sympa, irisé sur les verrières, qui sont elles-mêmes souvent polarisées: ça irise la verrière et ça donne quelque chose d'assez joli.* » Manolo Chrétien, qui se définit comme





« La photo du *Mirage 3*? En fait, il est sur une stèle! Cette photo est historique parce que j'ai pris l'avion deux ou trois fois sur une dizaine d'années. Je suis avec un 14 mm sous l'avion qui est sur une stèle sur la base aérienne de Châteaudun, à 50 km au nord de Blois. C'est ce modèle qui a déclenché ma passion absolue, comme une espèce de renaissance de mon regard d'enfant, en 1995. Je passais par là, je vois le *Mirage 3*, l'avion qu'avait développé mon père avec Jean-Marie Sager à l'époque à Orange, où je suis né. Je vois ce bijou monter vers le ciel. Il est incliné de telle sorte que le matin, au lever du soleil, le disque passe sous l'avion et génère cette ombre latérale qui élève l'avion; cela dure un quart d'heure, puis le soleil passe au-dessus et il n'y a plus aucun intérêt, parce qu'on voit très bien qu'il est à l'ombre. »

Manolo Chrétien



« LE PRIX JACQUES BALSAN EST DÉDIÉ À TOUS LES GENS QUI LÈVENT LES YEUX AU CIEL AVEC UN APPAREIL PHOTO »

Photographe et président du Prix Jacques Balsan au sein de l'Aéro-Club de France, Olivier Lavielle revient sur l'histoire de ce concours aéronautique prestigieux, qui existe depuis 1905. L'idée de départ perdue : faire rayonner l'aéronautique au travers de la photographie, via un Prix qui comporte trois catégories principales.

Quels sont les profils des participants ?

Le Prix Jacques Balsan est un prix intégré à l'Aéro-Club de France. Cela nous permet d'honorer des gens qui touchent à l'aviation et qui ne sont pas forcément des aviateurs, mais qui sont des passionnés et qui font vivre l'aviation à leur manière, en particulier les photographes. Que ce soit des spotters, des artistes ou des photographes professionnels, amateurs, aussi bien des adultes, des ados... Des gens qui vivent pour l'aviation, sans avoir de statut prestigieux. Le prix est dédié justement à tous les gens qui lèvent les yeux au ciel avec un appareil photo et qui vont prendre des

photos dont le sujet est l'aéronautique, de manière assez large.

Il y a trois catégories principales, pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

Elles correspondent à l'activité de l'Aéro-Club de France, c'est-à-dire le passé, le présent, le futur. Le passé, c'est la photographie de l'aviation du passé, celle qu'on trouve dans les meetings : l'aviation de collection, l'aviation de la Première, de la Seconde Guerre Mondiale; tous les avions qui aujourd'hui n'ont plus d'activité opérationnelle dans le présent, mais qui existent encore, comme un témoignage de ce que l'aviation a été. Le présent, c'est l'aviation civile, l'aviation d'Aéroclub, les avions contemporains qui sont construits aujourd'hui pour l'activité contemporaine. En ce qui concerne le futur, nous avons choisi de mettre l'accent sur l'aviation militaire, pour une raison simple : elle est très en avance sur son temps par rapport aux technologies qu'on va trouver dans le présent. Enfin l'aérospatiale, évidemment, qui elle va projeter l'humanité, littéralement dans le futur.

Bücker Bù-131 «Jungman» est un avion de formation initiale militaire de la Luftwaffe (armée de l'Air allemande) dont la conception remonte à 1934. Ici piloté par Anthony Bezarad (ingénieur aéronautique) lors d'une fin de journée d'été, dans le ciel de Bourgogne. Nikon D5 & Nikkor AF-S 24-70 mm f/2,8 à 55 mm, f/8, 1/160s, 200 Iso

un photographe-plasticien (lire encadré p.51), réalise des portraits d'avion au sol. Il utilise des reflex plein format et travaille le plus souvent avec un trépied pour limiter la montée en sensibilité Iso : « Je photographie avec un EOS 1D et un 5DSR, qui possède un capteur de 50 Mpxl. J'ai longtemps eu un Hasselblad H4D60, que j'ai revendu : en faisant les comparatifs avec un super caillou sur le 5DSR, j'obtenais le même résultat. L'EF 50 mm f/1,2 est celui que j'utilise le plus pour les nez. Il permet de ne pas avoir de déformation. Les nez d'avions me fascinent. Je les vois avec mon regard d'enfant émerveillé, lorsque les avions me « fonçaient dessus » en bout de piste à Orange. C'est en voyant décoller les Noratlas, Mirage 3, Mirage 4, Rafale et bien d'autres que m'est venue cette idée de faire des



portraits de nez d'avions, qui sont pour moi un peu comme des masques.»

LES BONNS RÉGLAGES

Il n'y a pas vraiment de secret, en ce qui concerne les réglages à adopter pour photographier les

Les avions à réaction ou les planeurs sont les plus simple à gérer techniquement. Il peut être intéressant de trouver des angles originaux plutôt que de cadrer l'ensemble de l'avion.

avions en vol: il faut s'informer sur les caractéristiques des différents modèles, ainsi que les principaux types de passages susceptibles de survenir lors d'un meeting. Il y a des moments incontournables. Hervé Portenseigne a une riche expérience en la matière:

« Avec la lumière qu'il y a sur les meetings, on peut rester à 100 ou 200 Iso »

« Prendre l'avion qui est au roulage, au décollage ou sur le point de se poser au trentième de seconde et réussir à l'avoir net avec un effet de filé, c'est pas mal. Autre cas de figure, quand les avions se croisent, on essaie d'avoir le cliché parfait, c'est-à-dire les deux avions nets dans le bon timing. Il faut donc parvenir à en accompagner un et s'arrêter au bon moment pour qu'ils soient tous les deux nets au moment du croisement, où ils se superposent. C'est une image qui sort de l'ordinaire. En employant les cadences actuelles à 120 images par seconde, on a le croisement, mais si on n'est pas expérimenté, on n'a pas la netteté sur les deux machines. » Selon Bastien Otelli, « il n'y a pas de bonne vitesse d'obturation. Pour un avion de chasse, il n'y a pas de limite, sauf si vous voulez faire un filé. En obturant à très haute vitesse, même au 1/2000s, en poussant un peu les Iso, ça ne se verra pas. En général, avec la lumière qu'il y a sur les meetings aériens, on peut rester à 100 ou 200 Iso. »

Les avions à hélices sont en revanche des cas un peu plus particuliers: « Sur des avions comme l'Airbus A400M, qui a des hélices à huit pales, les turbines tournent très vite. Dans ce cas de figure, en étant au 1/120s, je pense que toutes les hélices seront « disquées ». Par contre, un avion de la Seconde Guerre mondiale ou un avion bipale, comme le T6, le premier que j'ai photographié en « air-to-air », si vous n'êtes pas au 1/60s ou au



Alphajets de la Patrouille de France et fumigènes tricolores lors de la dernière représentation de 2011 à la base aérienne 701 Salon-de-Provence.



1/40s, je ne suis pas certain que vous obtiendrez un disque d'hélices.» Pour se démarquer, il préconise «de parvenir à faire des filés au décollage ou à l'atterrissage. Dans le ciel, cet effet ne se voit pas beaucoup. En outre, gérer un contre-jour, c'est encore plus joli, selon moi. Quand on sait correctement déboucher les noirs, qu'on a la bonne obturation avec l'ouverture correcte à ce moment-là, on obtient quelque chose de beau.» Erwan Garel pour sa part ne jure que par les ciels chargés: «J'adore les ciels dramatiques. Un ciel bleu, c'est vide. Ça n'apporte pas de mouvement. Par contre, l'idéal, c'est un ciel très chargé au fond et le soleil qui arrive de derrière pour taper sur le fuselage. Ça, c'est le Graal, chose qu'on arrive à avoir de temps en temps.» Il a pris l'habitude de photographier à des cadences élevées, et il donne aussi quelques conseils précieux pour photographier correctement les mouvements des hélices: «Je photographie en rafale tout ce qui est en mouvement. Si je photographie du jet, de l'avion de chasse, des avions à réaction, j'opte pour de la haute vitesse: 1/2000s, 1/2500s. Avec des avions à hélice, on est obligé de baisser la vitesse, sinon, on fige les pales: or, un avion avec une hélice arrêtée, ce n'est pas joli. Si on est débutant, il ne faut pas aller plus haut que 1/400s pour avoir un peu de mouvement. Je ne monte jamais au-dessus de 1/250s ou 1/320s, quand je veux assurer de l'image, même à 600 mm. Si on veut des hélices rondes, sur un avion, on va être entre un 1/60s, au décollage, et 1/100s, en plein vol. Pour un hélicoptère, on va descendre à un 1/40s, 1/60s, pour avoir le rotor qui tourne beaucoup moins vite.» Concernant la mise au point, les autofocus actuels sont tellement performants, tant au niveau de la détection que de la précision, qu'on peut le plus souvent se reposer dessus et se concentrer sur le cadrage. Mais il y a des situations où même le meilleur système autofocus affiche



© Bastien Otelli

ses limites. Par exemple, quand l'avion fait ce qu'on appelle « un passage à l'anglaise ». Le décryptage de Bastien Otelli: « L'avion est sur un plan horizontal, arrive sur une aile, donc l'aile droite ou l'aile gauche, selon le sens de sa trajectoire. Il va faire un virage serré en enroulant le public pour donner une impression de vitesse; ça fait partie des références, lors d'un meeting. Quand il y a un avion à hélices, le but est d'avoir un disque complet avec un avion net. Il faut réussir à accrocher le bon moment. Souvent, les spotters expérimentés désactivent l'autofocus et « rafalent » quand ils perçoivent la zone de netteté de l'avion: ça arrive tellement vite – surtout les avions de chasse –, que même l'autofocus du D5 ou du D6, qui est, à mes yeux, « la huitième merveille de la nature », a du mal à suivre. » En ce qui concerne la cadence, Bastien se montre plutôt prudent: « Lors de mes premiers vols photos, je suis revenu avec 1500 images. C'était beaucoup trop. Désormais, quand je fais un vol photo, bien entendu, j'utilise le mode rafale. Mais par séquences. Si je photographie un éclatement avec trois appareils, là, forcément, j'opte pour la rafale, mais je ne dépasse jamais dix images par seconde. Je n'aime pas aller au-delà. En général, sur un vol photo d'une heure, j'effectue entre cent cinquante et deux cent cinquante photos, avec environ 20% de déchet. »

CULTURE DE LA SÉCURITÉ

Au-delà de la fascination, de l'émotion, voire de l'adrénaline que l'on peut éprouver en photographiant des avions qui sortent de l'ordinaire, il faut bien connaître et respecter les règles de sécurité. Cela vaut bien sûr aussi pour les photographes chevronnés, comme le rappelle Erwan Garel: « Sur des meetings où on est photographe officiel, il y a quand même des règles. On ne peut pas forcément être près des pistes. Le fait d'être pilote me permet d'avoir une approche sécuritaire. Avec des gens qui me connaissent, je peux me positionner, alors qu'ils sont

Le Boeing Stearman Model 75 fut créé en 1933 pour la formation initiale et avancée des pilotes américains de l'US Air Force. Ici, il est piloté par Étienne Voisin (pilote de l'Aéronautique navale), au-dessus de la campagne champenoise, non loin d'Épernay.

Nikon D5 & Nikkor AF-S 28-300 mm f/3,5-5,6G ED VR, 42 mm, f/7,1, 1/200s, 50 Iso

en train de rentrer au parking, ou devant l'avion, alors qu'il se tourne. Par contre, je me montre, évidemment. Mais ils ne tolèrent pas n'importe qui. C'est un mélange d'expérience, à la fois de la photo pour les angles, et de l'approche du pilote qui sait se positionner par rapport aux hélices, vis-à-vis de ce que va faire l'avion. Le fait de connaître la façon dont volent les avions, de savoir ce que font les pilotes, me permet, dans le cas d'un avion en vol, d'anticiper mon cadrage.» Bastien Otelli insiste lui aussi sur la notion de sécurité. Il fait valoir sa culture aéronautique, nécessaire pour photographier dans les meilleures conditions possibles, surtout en tant que photographe professionnel: «Il faut avoir la double culture, photographique bien entendu, mais aussi aéronautique. Un pilote n'acceptera jamais de partir en vol avec vous si pendant le briefing, vous demandez des choses farfelues, si vous hésitez, si vous n'êtes pas clair; et surtout,

les infos au pilote à bord, qui les donne ensuite au pilote de l'avion photographié, donc il y a toujours un temps de latence. Je vais les positionner un par un. Je vais dire numéro 2 plus haut, numéro 3 pour faire un échelon. Parallèlement, j'ai aussi un gant blanc à la main gauche, qui me permet d'être visible, car les pilotes ont souvent le soleil dans les yeux, comme je fais beaucoup de contre-jour; les gestes sont très simples, un doigt vers le haut pour aller plus haut, un doigt vers le bas, un doigt à droite ou à gauche pour avancer ou reculer, la main qui pousse ou la main qui ramène pour faire rapprocher l'avion. Des gestes très simples, parce que tout doit être réglé comme du papier à musique.» Ce qui lui a valu d'être qualifié de «chef d'orchestre», par un pilote d'avion de chasse. Cette rigueur lui permet d'accéder à des shooting qui nécessitent des moyens colossaux: «Si vous arrivez chez Dassault Aviation et que vous leur dites j'aimerais le rafale



REGARD ARTISTIQUE SUR LA PHOTO AÉRONAUTIQUE

Manolo Chrétien se définit comme un photographe-plasticien. Fils du pilote d'avion de chasse et astronaute Jean-Lou Chrétien, il a été «biberonné au kérozène». Il conserve ce regard d'enfant émerveillé lorsqu'il réalise ses portraits d'avions, qu'il photographie le plus souvent au sol. Il nous explique aussi sa fascination pour la dynamique des fluides, et le concept d'«allumination», qui lui est cher.

« Il y a 20 ans je suis tombé sur une feuille d'aluminium brossée, à l'époque c'était le Dibond. Aujourd'hui on fait des tirages sur ChromaLuxe, c'est de la sublimation. C'est extraordinaire. Ce sont des feuilles d'alu qui sont vernies en amont, donc là on a tout en un. C'est un support qui est absolument magnifique. Voilà mes «alluminations». C'est ce côté illuminé, halluciné par une vision métallique du quotidien. Je fais de la photo de vague aussi. Je travaille à contre-jour quand la mer a cet effet que j'appelle peau de sardine, où en fait on a aussi un côté aluminium. La mer vue à contre-jour, surtout quand les lumières sont basses matin et soir, là où je fais mes clichés, tout est aluminium et ça m'émerveille. C'est ça en fait ce qui m'émeut, a gravitation terrestre. C'est très large, très vaste. Je dois ça à mon père qui nous a toujours emmenés graviter partout et jouer avec les éléments qui sont face à nous, ces avions qui essayent d'échapper à la gravité, tant bien que mal. Cela m'a toujours plu parce qu'il y a cette résonance permanente avec les fluides. La dynamique des fluides, je l'ai apprise à l'école d'ingénieur aéronautique avant d'aller en école d'art. Et la dynamique des fluides, ça me fascine, c'est cette espèce d'analyse des courants Les courants de l'air et des courants de l'eau, l'aéro et l'hydrodynamique, sont des mondes qui m'émerveillent. »

« Je réalise toujours des storyboards avant mes vols où tout est expliqué, chaque figure, les zones géographiques »

si votre idée ne respecte pas la phraséologie aéronautique.» Le briefing est un moment essentiel pour les pilotes, mais aussi pour le photographe, qui expose précisément sa vision: «Je réalise toujours des storyboards avant mes vols où tout est expliqué. Chaque figure, chaque vitesse, la navigation, même les fréquences radios sur lesquelles on va travailler, la navigation pour les zones géographiques que j'ai repérées préalablement, pour aller photographier au-dessus d'un lac, d'une montagne, ou un trait de côte, des marécages, etc. Une fois en l'air, en général je transmets

comme ça, je veux qu'il fasse ceci, qu'il fasse cela, sans maîtriser le langage technique, sans les rudiments de la culture aéronautique, qui consiste à penser, raisonner comme un pilote, Dassault refusera. En plus de la sécurité, il y a aussi un côté financier. Pour un shooting, Dassault avait fait voler cinq rafales, ce qui coûte 20000 € par heure de vol, par avion. Nous avons volé pendant 1h40. Sans oublier l'avion photo qui était aussi un jet, qui consommait. Le tarif est élevé, parce qu'il comprend le carburant, les heures de maintenance... ». Parmi ses nombreuses anecdotes de prises

de vue aériennes, il cite l'environnement sensible des avions d'armes, ce qu'il préfère: « Outre les sensations, ce côté très rigoureux qu'il faut avoir, où en fait il n'y a que des boutons autour de nous, qu'il ne faut surtout pas toucher. Il y a souvent un manche entre les jambes: au moment où on se retourne pour prendre une photo de trois quarts face, il ne faut pas mettre un coup de genou dedans, surtout si on est en position serrée. Il ne faut pas accrocher la poignée du siège éjectable qui est entre les jambes. Une lanière qui pendrait un peu trop, au moment où vous levez l'appareil, c'est très sensible. On dépasse parfois les 6-7 G. Imaginez un D5 monté avec un 24-120 mm qui pèse cinq à six fois son poids! ». Ce genre d'expérience constitue un peu la part de rêve de ce fascinant univers qu'est la photo aéronautique, où bien souvent, l'engouement naît en bord de piste, sur un meeting.

« L'important, c'est de voir l'avion avec une belle lumière, un bel angle »

Ancien membre de l'Armée de l'Air, bénévole au sein de la FOSA (Fondation des œuvres sociales de l'air), Hervé Portenseigne joue un rôle clé pour mettre les spotters dans les meilleures conditions sur les meetings aériens.



Hervé Portenseigne délimite les zones pour les spotters, sur la plupart des meetings aériens.

En quoi consiste la mission de la FOSA ?

La Fondation des œuvres sociales de l'air récupère de l'argent à droite, à gauche, grâce à des mécènes, ainsi que par l'organisation de meetings aériens. Elle aide les orphelins, les blessés et les familles en difficulté de l'armée de l'air, principalement. Le but est de faire du social. Il y a quelques meetings civils avec lesquels nous sommes partenaires. Tous les ans, nous organisons un grand meeting national de l'air, en partenariat avec l'armée de l'Air, sur une base aérienne. Lors du dernier meeting à Salon-de-Provence, il y a eu 70 000 personnes sur deux jours.

Pouvez-vous nous expliquer l'origine du terme «spotter» ?

La définition d'un spotter vient de la Deuxième Guerre mondiale. Les Anglais plaçaient des gens en bord de mer pour repérer les avions allemands et donner l'alarme. Ils connaissaient les avions ils les identifiaient. D'abord observateurs, ils ont par la suite pris des photos. Aujourd'hui, les gens qui viennent, que nous appelons encore spotters, sont plus des photographes aéronautiques animés par la beauté de l'image, quel que soit l'avion. L'important pour eux, c'est de le capturer avec une belle lumière, un bel angle. On est plus dans le registre

de la photographie aéronautique, alors que les spotters ont plutôt la réputation de photographier des modèles précis, comme pour constituer une collection. Mais on continue à utiliser le mot spotter, parce qu'il revêt une connotation militaire de l'époque guerrière.

Comment décririez-vous l'état d'esprit, au sein de la communauté des spotters ?

C'est une grande famille. Un jeune photographe qui ne connaît pas va être pris sous son aile par les habitués. Ils vont lui expliquer comment se positionner, quels réglages effectuer. Il n'y a pas d'esprit de compétition. C'est vraiment très convivial. Cela explique la réussite actuelle de cette communauté. Tous les ans, mon réseau s'agrandit. Je dois avoir quelque 2 200 ou 2 300 adresses mail de gens qui sont venus sur mes organisations. Nous avons de plus en plus de jeunes et de femmes. Je pense que les systèmes hybrides, plus légers, y sont pour quelque chose, j'ai eu plusieurs témoignages dans ce sens. Parmi les nouveaux, il y a un gamin de 17 ans qui débute. Le plus ancien a 86 ans et il est toujours là. Un autre a 79 ans. Ce sont nos papys, des gens vraiment extraordinaires.

Quels conseils donneriez-vous pour débiter ?

Commencer avec un APS-C, c'est déjà pas mal. Avec un boîtier APS-C, une focale de 400 mm, ça amène à 600 mm, c'est largement suffisant. Un zoom Sigma 100-400 mm, c'est l'objectif passe-partout pour commencer en «spotting aéro». Photographier un avion au décollage, à 100 mètres de nous, on n'a pas besoin d'être au 400 mm. Souvent, des marques viennent sur les meetings et offrent la possibilité d'essayer leurs optiques. C'est un bon moyen de faire des essais.

Comment gérez-vous la sécurité autour des zones de spotters ?

Dans le domaine aéronautique, il y a toujours de la sécurité. Je suis au plus près de la législation, que je maîtrise à fond. On doit impérativement rester à 90 mètres d'un axe de piste, 47,50 m d'un taxiway, etc. Je place les spotters à 47,51 mètres. Quand les photographes sont en bord de piste, ils portent une chasuble identifiée, fluorescente. Ils sont visibles depuis la tour de contrôle. Quand je crée mes zones pour les spotters, je m'efforce de les mettre dans les meilleures conditions possibles. C'est pour ça qu'ils reviennent. Ils se rendent compte du soin apporté.

SIGMA

Un surdoué qui va au-delà de vos rêves.
– Le plus haut niveau de performance de la ligne Art
pour accompagner toutes vos envies

A Art
24-70mm F2.8 DG DN

Etui, pare soleil en corolle avec verrouillage (LH878-03) fournis.

Montures disponibles : L-Mount* et Sony E.

*La marque L-Mount est une marque déposée de Leica Camera AG.



sigma-global.com



MARIE-LOU CHATEL

PROFESSION COLORISTE

© Marie-Lou Chatel



Ajouter de la couleur à la mémoire collective. C'est en quelque sorte la mission de Marie-Lou Chatel, qui se définit elle-même comme une «narratrice visuelle». Elle utilise les outils numériques pour donner des couleurs à des images anciennes, prises en noir et blanc. Il y a, dans cette démarche, une volonté d'améliorer et restaurer des photos qui ont subi l'altération du temps, mais aussi le regard et l'interprétation, purement subjective, d'une artiste. Sans dénaturer l'œuvre originale. Marie-Lou Chatel nous explique en détail les règles de ce fascinant jeu d'équilibriste.

Pourriez-vous vous présenter, nous raconter votre parcours dans le monde de l'image ?

Je suis née en Belgique dans les années 60, dès mes premiers instants, j'ai montré un intérêt marqué pour le monde qui m'entourait, un monde que j'aimais déjà observer avec curiosité. Cet intérêt pour l'observation a évolué au fil des ans en une passion pour l'image et sa capacité à raconter des scènes de la vie.

Après des études en histoire de l'art à l'Académie de Namur, qui m'ont permis de comprendre et d'apprécier la richesse de notre patrimoine, j'ai continué à affiner mon sens esthétique à travers la photographie sous la tutelle du professeur Georges Vercheval à l'Académie de Charleroi. Ce parcours m'a non seulement dotée d'une solide connaissance, tant en théorie qu'en pratique, qui s'est avérée indispensable dans mon activité. Mes années à vivre en France et en Suisse m'ont ouvert à diverses cultures et ont développé mon

horizon artistique. Je me définirais comme une narratrice visuelle qui ajoute de la couleur à la mémoire collective. Ma technique est de mettre en perspective des images du passé, avec des teintes pour leur donner une différente dimension et permettre de proposer une autre connexion émotionnelle forte avec le présent. Disons que mon travail est à mi-chemin entre celui du photographe, de l'historien et du restaurateur de tableaux anciens.

Qu'est-ce qui vous a mené à la colorisation d'images noir et blanc ?

Je pense que mon aventure a commencé quelque part dans les pages des livres de célèbres photographes pendant mon adolescence. Non seulement je dévorais les bouquins, mais en plus, j'archivais méticuleusement des images en noir et blanc. C'était un peu comme tenir un journal intime, mais au lieu des mots, je collectionnais des photos qui suscitaient ma curiosité à deviner le jeu de couleurs que ces grands chasseurs d'images voyaient eux-mêmes à travers leurs objectifs.

Fort de mon expérience avec le logiciel Photoshop, un jour, j'ai découvert par hasard

1943 Chicago, Illinois. In the waiting room of the Union Station.
2020 © Marie-Lou Chatel Restored & Colorized;
Photographer © Jack Delano-fsa-8d24901- No known restrictions.

un site Internet d'archives américain proposant des téléchargements gratuits de photos historiques en noir et blanc en haute définition. Je n'en revenais pas – c'était, à mes yeux, la caverne d'Ali Baba. Poussée par la curiosité et l'envie de jouer avec l'Histoire, j'ai commencé par restaurer et coloriser une photo, puis une autre, de Dorothea Lange. Et là, ce fut une révélation : les scènes que j'imaginai en couleurs durant mon adolescence prenaient vie devant mes yeux.

Cette expérience a été une source d'exaltation et m'a complètement séduite. C'est ainsi que j'ai pris la décision d'apprendre cet univers passionnant en autodidacte.

J'ai compulsé de nombreux tutoriels, visionné des heures de vidéos d'instruction et, armée de ma connaissance de Photoshop, j'ai su affiner ma maîtrise par une pratique quotidienne. Au fil des années, cet apprentissage s'est transformé en expertise depuis plus d'une décennie maintenant.

Quelle est votre ambition, au travers de cette démarche ?

Vous savez, chaque fois que je travaille sur ces images, c'est une aventure très particulière, et, ce qui me touche le plus, c'est ce moment magique où, en zoomant sur les visages, je me trouve face à des émotions intemporelles. Découvrir ces expressions, ces regards qui racontent des histoires, cela réveille en moi une sorte de nostalgie mêlée à de l'empathie, je n'ai qu'une envie, vouloir leur redonner vie. Mon objectif dans le fond est de capturer l'essence de ces instants et de retransmettre leur force émotionnelle à ceux qui les observent.

En parallèle, je vise à connecter le visiteur avec le passé. En rendant ces images anciennes attractives, je souhaite inviter à une réflexion sur l'histoire et stimuler une prise de conscience de la richesse d'un héritage culturel. Et si, à travers mon travail, je peux éveiller une curiosité historique, offrir une nouvelle perspective sur une époque révolue ou tout simplement émouvoir, alors je considère ma mission accomplie.

Y a-t-il une « chromie » à laquelle vous seriez attachée et pourriez-vous la décrire ? Le choix des



couleurs découle-t-il de l'époque à laquelle la photo a été prise, ou de votre perception ? Il peut y avoir une intention artistique liée au noir et blanc, n'y a-t-il pas parfois un risque de « dénaturer » une prise de vue en la colorisant ?

tendances m'informent sur les teintes à choisir. Mais il y a toujours une part de subjectivité, là où l'histoire est silencieuse, mon instinct artistique parle.

Quant à l'intégrité de l'œuvre originale, je suis très attentive à

« La colorisation doit servir le récit historique tout en capturant le cœur du spectateur. »

Le choix des couleurs est unique à chaque photo. Je m'immerge dans le contexte historique, tout en y ajoutant une touche personnelle. Pour cela, je fais des recherches sur l'époque capturée par l'image – les vêtements, les matières, les

cela. Le noir et blanc possède sa propre magie, avec des intentions précises du photographe. La colorisation n'est pas une substitution, mais une extension qui permet aux images de s'adresser à la fois à l'imaginaire du passé et à la



sensibilité contemporaine. C'est vrai, il y a un risque de laisser notre propre vision coloriser le passé. Je le minimise en respectant l'âme de la photographie, en me rappelant que la colorisation doit servir le récit historique tout en capturant le cœur du spectateur. C'est un acte délicat d'équilibre entre vérité historique et expression artistique.

Avez-vous des influences, des personnes dont vous admirez le travail, du côté des photographes coloristes peut-être ?

Il y a de nombreux photographes dont le talent m'inspire. J'adore regarder les œuvres des pionniers de la couleur, tels que les frères Lumière et Gustave Gain, sans oublier Sergei Mikhailovich Prokudin-Gorskii et son procédé

2015 - [Untitled]
© Marie-Lou Chatel
Restored & Colorized
- fsa-8d26862 -
No known restrictions.

révolutionnaire pour saisir la Russie en couleurs. Les œuvres des maîtres tels que Garry Winogrand ou Saul Leiter m'influencent souvent. Leurs visions uniques sont des ressources de valeur qui alimentent et guident mes choix esthétiques.

Parmi les coloristes actuels, j'entretiens des échanges avec des professionnels comme Marina Amaral et Jordan Lloyd. Notre





travail en synergie, ponctué de partages de techniques et de visions artistiques, nous pousse chacun à affiner davantage notre pratique de la colorisation, toujours avec cet objectif d'authenticité et de fidélité historique.

Il est à la fois question de voir des images autrement, telles qu'on pouvait les imaginer à une certaine époque où la couleur n'existait pas; mais aussi de conservation, et de restauration, car vous «améliorez» d'anciennes photographies couleurs: pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste cette partie de votre œuvre?

Mon travail est un processus délicat qui cherche non pas à transformer, mais à restaurer les images face aux altérations subies au fil des années. Cela implique d'effacer méticuleusement la poussière, les rayures et les autres marques laissées par des décennies, tout en conservant l'essence de la photographie. La colorisation, quant à elle, ajoute une dimension supplémentaire en apportant des teintes cohérentes avec l'époque de la prise de vue, conférant une couche d'authenticité et de réalisme pour le spectateur d'aujourd'hui. Concernant l'amélioration des anciennes photographies en couleurs, le défi est différent, mais tout aussi passionnant. Ici, il s'agit de retrouver les couleurs d'origine qui ont pu être altérées avec le temps ou de restaurer la vivacité d'une photo qui a pâli. La tâche est de restituer avec précision et respect les teintes telles qu'elles étaient vues et imaginées à l'époque de la création de l'image. Cette facette de mon art rend hommage au passé et s'assure que ces témoignages visuels perdurent pour éduquer et intéresser les générations à venir. Chaque intervention que je réalise – avec la restauration – c'est une lutte contre l'érosion du temps. Lorsque j'actualise les couleurs d'anciennes photographies, c'est pour leur redonner un éclat, raviver des teintes qui sans cela risqueraient de s'assombrir irrémédiablement.

1939 - Country store on dirt road. North Carolina.
2020 © Marie-Lou Chatel Restored & Colorized;
Photographer © Dorothea Lange-fsa-8b33922 -
No known restrictions.

Quid du droit à l'image et du droit d'auteur: quelle est la limite de la manipulation d'images? Comment avoir l'approbation de l'auteur de la prise de vue utilisée et jusqu'où peut-on aller dans la restauration d'une œuvre?

Notre monde artistique exige attention et rigueur, respecter le droit d'auteur est incontournable. Avant de commencer un projet, je vérifie le statut légal de la photographie; en général elles sont issues du domaine public, libres de toutes restrictions, incluant la manipulation. En cas d'incertitude, je n'hésite pas à consulter les bibliothécaires d'archives pour des clarifications.

Dans mon travail, je cherche constamment l'équilibre entre rester fidèle à l'esprit de l'époque et aux souhaits du photographe tout en proposant une autre perspective, sans jamais remplacer ou dénaturer l'essence de l'image. C'est une question d'équilibre entre l'exactitude historique et l'inventivité artistique. Mentionner le photographe d'origine est une question de respect, c'est la raison pour laquelle je cite systématiquement son nom et le titre de son œuvre sur toutes mes réalisations. Il y a quatre ans, notre petite communauté a été secouée par un incident. Un collègue avait publié des photos modifiées par IA sur diverses plateformes, transformant les expressions de détresse de prisonniers en sourires, faussant le contexte et les émotions réels. Cette manipulation a travesti le message originel et la véracité historique de l'image. Cet



1940 Cajun children fishing Louisiana.
2017 © Marie-Lou Chatel Restored & Colorized;
Photographer © Jack Delano - fsa-8d24901 - No known restrictions.

La recherche contextuelle est fondamentale dans le processus de la colorisation. Je commence par étudier l'époque représentée, en prêtant attention aux éléments et matériaux de la scène. Cette étape est fondée sur l'analyse des tendances vestimentaires et architecturales de l'époque pour établir ma palette de couleurs. À cette exactitude historique, j'ajoute ma touche per-

Ceci exige une compréhension technique approfondie ainsi qu'une démarche empathique et inventive, me permettant de redonner vie et authenticité des scènes historiques que je revisite.

Pouvez-vous nous décrire votre manière de procéder, à partir d'exemples concrets, aussi bien pour colorer une image N&B que pour améliorer des autochromes et transparents ?

Les meilleurs outils pour métamorphoser d'anciennes photos en profondeur sont de loin une tablette graphique et Photoshop. Le processus est minutieux. Je commence en éliminant tout élément distrayant ou endommagé. Ce travail est un acte de patience où chaque élément est traité individuellement. La procédure suivante est la colorisation (c'est celle que je préfère). Chaque couleur est appliquée en prenant en compte les nuances et la lumière de la scène, et en portant une attention aux textures et matériaux. Je travaille par zones: peau, vêtements, ciel, etc. –en ajustant la saturation et la luminosité pour chaque élément, afin de créer une image harmonieuse et crédible. Concrètement, imaginons une photo de la fin des années 20 présentant une

« Mon objectif est de dépasser le simple acte de colorisation pour proposer une représentation vivante du passé qui semble naturelle à l'œil »

événement nous a incités à dénoncer cette pratique et à instaurer une charte éthique pour encadrer notre profession. Celle-ci vise à assurer que les avancées numériques contribuent à enrichir la narration factuelle, sans jamais la dénaturer.

Quelle est la part de recherche, au niveau du contexte dans lequel l'image a été prise ?

sonnelle, en utilisant mon intuition pour parvenir à un rendu réaliste qui s'aligne avec le contexte original de l'image. Je prends soin dans la sélection de chaque teinte, visant à recréer l'atmosphère telle qu'elle aurait été perçue à l'époque. Mon objectif est de dépasser le simple acte de colorisation pour proposer une représentation vivante du passé qui semble naturelle à l'œil.

scène de rue. Après la restauration de l'image, je m'attaquerais à la colorisation en commençant par les plus grandes surfaces, comme le ciel et les bâtiments, pour ensuite me concentrer aux détails tels que les visages, les accessoires. Chaque couleur est sélectionnée et mélangée pour correspondre à la réalité d'alors, en référence à des documentations d'époque.

Quant aux autochromes et transparents, là aussi, je cherche à rétablir la vivacité d'origine sans dénaturer l'effet que ces premières méthodes de photographie couleur produisaient. L'amélioration consiste à ajuster délicatement la balance des couleurs, la saturation et le contraste pour raviver ces couleurs souvent ternies par le temps tout en conservant l'intégrité de la colorisation d'origine. J'ai essayé les outils d'automatisation basée sur l'intelligence artificielle, je n'ai pas aimé, j'ai rapidement repris mon ancienne méthode où chaque détail de colorisation est réalisé par couche, ce qui, selon moi, génère un effet authentique et personnel impossible à atteindre par des procédés automatisés.

Comment parvenez-vous à faire oublier le traitement des images ? À quel moment vous vous dites, j'ai atteint le résultat souhaité ?



C'est toujours un moment d'émotion lorsque la photo transformée se tient devant moi non plus comme une création numérique récente, mais comme un véritable instantané d'une autre époque. Si je peux contempler l'image sans être distraite par le processus que j'ai appliqué, si les couleurs semblent appartenir à la scène comme elles l'auraient été à l'origine, alors je sais que j'ai réussi. Ce point d'arrivée n'est pas toujours évident ; il m'arrive souvent après une période de réflexion et de recul. De laisser l'image de côté et y revenir plus tard avec un œil neuf, ce qui me permet de voir si quelque chose semble déplacé ou si l'ensemble s'harmonise. C'est un équilibre délicat entre le détail et la globalité, chaque élément doit contribuer à un tout cohérent. En fin de compte, c'est lorsque l'image traitée évoque des émotions et raconte son histoire sans que la technicité de mon intervention soit perceptible, je sais que mon travail est terminé.

Vous êtes référencée sur Yellow Korner : comment faites-vous «vivre» vos images ?

Actuellement, je suis dans une période de pause pour me ressourcer et inspirer mes futurs projets. Cela ne signifie pas que je suis absente de la scène artistique. Au contraire, ces deux dernières années, j'ai eu l'honneur de voir mes œuvres incluses dans trois éditoriaux dont deux participations aux États-Unis et une en République de Chine. Ces collaborations sont une source de joie et de fierté, car elles témoignent de la portée internationale de mon travail et de son appréciation à l'échelle mondiale. J'ai eu l'opportunité de présenter mon travail lors d'une exposition solo à Paris, ainsi que de participer à des expositions collectives à Rome et Barcelone. Mes œuvres ont également été choisies à plusieurs reprises par la plateforme Artlimited, et j'ai été finaliste à deux importants concours, dont le prix Julia Margaret Cameron, cette reconnaissance a été très particulière. Cet été, si les circonstances le permettent, plusieurs de mes pièces seront mises à l'honneur dans une exposition dans le sud de la France. Ce sera une étape importante pour partager à nouveau ma passion pour la colorisation après une période d'introspection bénéfique. S'agissant de ma présence sur les réseaux sociaux, mon retrait de Facebook et Instagram est le reflet de divergences croissantes avec mes valeurs –ces plateformes se sont éloignées de ce que je recherche pour la diffusion de mon art. En revanche, je continue d'apprécier et de rester fidèle sur Artlimited et d'autres espaces qui partagent et soutiennent ma vision artistique. Quant à Yellow Korner, ma présence dans leur collection demeure une forme de reconnaissance et constitue une belle vitrine pour toucher un public diversifié, sans pour autant représenter l'intégralité de ma démarche créative.



1944 - 6-6-44 NewYork. A crowd watching the news line on theTimes building at Times Square.
2019 © Marie-Lou Chatel Restored & Colorized;
Photographer © Hollem Howard R, MacLaugharie, Meyer Edward - fsa-8d36272 - No known restrictions.

-  www.artlimited.net/marielouchat
-  www.flickr.com/photos/marielouchatel/
-  www.marielouchatel.com
-  www.twitter.com/MarieLou_Chatel

PORTRAIT

MICHEL GONDRY : LE GÉNIE VISUEL

Avec son approche novatrice et sa capacité à mêler fantaisie et réalisme, Michel Gondry est l'un des réalisateurs les plus visionnaires de son temps. Créatif et touche-à-tout, le cinéaste primé aux Oscars est aussi musicien et auteur de bandes dessinées.

□ *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, *L'Écume des jours*, *Microbe et Gasoil* ou plus récemment *Le Livre des solutions*, depuis 2000, Michel Gondry réalise des films cultes aussi fantasques qu'inventifs. S'il est surtout connu pour ses longs-métrages, sa carrière est aussi marquée par ses collaborations avec des artistes de renom tels que Björk, The Chemical Brothers, Paul McCartney, Massive Attack, Daft Punk et M. Retour sur une carrière prolifique marquée par l'éclectisme, l'imaginaire et l'expérimentation.

DES DÉBUTS MUSICAUX

La carrière de Michel Gondry est fortement influencée par la musique. Né en 1963 à Versailles, il est le petit-fils de Constant Martin, l'inventeur, en 1947, du synthétiseur monophonique, le Clavioline. Dans la famille Gondry, le père et les frères sont aussi musiciens. Dans les années 80, le réalisateur en herbe s'essaie lui-aussi à la batterie au sein du groupe de pop rock Oui Oui. « Mon père vendait des instruments de musique, et il m'avait un jour ramené des éléments d'une batterie. Petit à petit, j'ai eu un vrai set. J'écoutais les Rolling Stones, pour apprendre. Puis on a joué avec mes frères », racontait-il à *Konbini*, en 2015, à propos de ses débuts. Étudiant à Olivier-de-Serres, il réalise, en parallèle, ses premiers clips musicaux. D'abord pour son groupe, puis



Photo : Ariane Rousselier



Photo : Ariane Rousselier

pour d'autres musiciens. Celui qui confie « regarder des docs sur des vieux groupes de rock progressif pour s'endormir » entame, notamment, une longue collaboration artistique avec la chanteuse islandaise Björk pour qui il dirige les clips des singles *Human Behaviour* (1993), *Army of Me* (1995), *Isobel* (1995), *Hyper-Ballad* (1996) ou encore *Jóga*

(1997). « Avec elle, j'avais une grande liberté, mais en même temps elle apportait beaucoup d'idées : on les mettait toutes sur la table, et après je devais raconter une histoire à travers elles », se souvient-il à propos de cette collaboration.

Au fil des années et des projets, il révolutionne le clip en usant de techniques novatrices. Pour

Atelier Gondry
Photo : Hervé Veronese

Je danse le Mia du groupe IAM, sorti en 1993 et Like a Rolling Stone des Rolling Stones, il utilise des procédés innovants tels que le morphing, une technique d'animation permettant de transformer progressivement une image en une autre. Le « style Gondry » de ses créations de vidéos musicales est aussi marqué par l'utilisation de décors bricolés et du *bullet time*, un effet obtenu avec plusieurs caméras, entre autres, popularisé dans le film *Matrix*.

DU COURT-MÉTRAGE AUX GROSSES PRODUCTIONS

Adeptes de courts-métrages, dès le début de sa carrière Michel Gondry imagine des films aux styles visuels singuliers. Dans *La Lettre*, un de ses premiers films explorant des



L'Usine de films amateurs, Paris
Photo : Ariane Rousseller

revivre ces salles : les gens auraient payé non pas pour voir les films de la « grande distribution » mais

« Adeptes de courts-métrages, dès le début de sa carrière Michel Gondry imagine des films aux styles visuels singuliers »

thèmes tels que la nostalgie, la mémoire et l'amour perdu, il utilise des animations en *stop motion*, une technique où des objets sont déplacés entre chaque prise en vue, ainsi que la superposition d'images et des montages dynamiques. Avec L'Usine de films amateurs (UFA), le cinéaste confirme son intérêt pour le format. Initié en 2008, le projet itinérant invite les amateurs du genre à réaliser un film de A à Z en 3 heures.

« C'est une idée que j'ai eu il y a très longtemps, en arrivant à Paris (je venais de Versailles), et en voyant toutes ces salles de quartier laissées à l'abandon. J'avais imaginé un système auto-suffisant permettant de faire

leurs propres films », raconte-t-il à propos de la genèse de ce projet avant d'ajouter : « Ce n'est pas là que l'on va apprendre à faire du cinéma, et les films n'ont pas de valeur intrinsèque : la seule chose qui importe c'est le plaisir pris ensemble ». Du film confidentiel au blockbuster il n'y a qu'un pas puisque qu'il signe notamment *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* en 2004 grâce auquel il décroche l'Oscar du meilleur scénario original lors de la 77^e cérémonie des Oscars, l'année suivante.

Dans la foulée, il tourne *La Science des rêves*, *Soyez sympas*, *rembobinez* et les documentaires *Dave Chappelle's Block Party* ou

L'Épine dans le cœur. Éclectique, en 2011, il s'essaye au film d'action en s'attaquant à la superproduction hollywoodienne, *The Green Hornet*. S'il ne ferme pas la porte aux blockbusters, après huit ans d'absence, l'an dernier il dévoile *Le Livre des solutions*, un récit plus intime s'inspirant en partie de son vécu et du diagnostic de sa bipolarité. « Beaucoup des choses qu'on voit dans le film se sont réellement passées. Je me trouvais à cette époque dans un état d'esprit assez spécial et, évidemment, les gens qui m'entouraient et qui m'ont offert leur support en ont souffert. Le Livre des solutions est aussi une manière de leur rendre hommage », confie-t-il sur la réalisation.

Les prochains projets du réalisateur s'annoncent riches. Il prépare un film avec l'artiste Pharrell Williams ainsi que l'ouverture de sa prochaine Usine de films amateurs à Marseille, en juin.



MICHEL GONDRY EN 5 FILMS

1 *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* (2004)

108 minutes

2 *Dave Chappelle's Block Party* (2006)

103 minutes

3 *L'Écume des jours* (2013)

125 minutes

4 *Microbe et Gasoil* (2015)

103 minutes

5 *Le Livre des solutions* (2023)

102 minutes



L'Usine de films amateurs, Paris
Photo : Ariane Rousseller

PHOX SERVICE

LES BORNES À SELFIES

QUAND LA PHOTO S'INVITE À LA FÊTE !

Vous avez en charge l'organisation d'un événement festif ou d'un séminaire de motivation pour votre entreprise. Et si vous faisiez appel à un photographe du réseau Phox pour créer une animation ludique et mémorable autour de l'image ?

Depuis quelques années, les bornes à selfie ont fait une apparition remarquée au sein d'événements privés en famille ou avec des proches (anniversaire, mariage, fête...) ou professionnels (séminaire, départ à la retraite, arbre de Noël d'entreprise...). Il faut dire que l'irruption de ces photographes automatiques a créé un engouement rare autour d'un exercice de prise de vue simple et libre dont le résultat – un tirage de qualité – laisse un souvenir impérissable aux invités. Cette impression est un marqueur indélébile de ce qui a rassemblé tout le monde le temps d'une réunion de famille ou d'un séminaire façon *team building*. Indéniablement, il crée un lien tangible (le tirage) qui fait office de précieux souvenir pour les protagonistes de l'événement en question.

UN PRINCIPE TECHNIQUE SIMPLE ET AUTOMATIQUE

Les bornes se constituent d'un système qui contient l'appareil photographique, de meilleure qualité qu'un smartphone, et d'un système informatique pour choisir les formats de photo, les tirer via une imprimante ou les stocker sur un disque dur. Anaïs Farault, du magasin Phox de Château-Thierry, souligne la facilité de mise en œuvre de la séance: « Les convives choisissent le format qui sera imprimé, du classique tirage 10x15 au marque-page avec trois photos prises successivement dans des attitudes différentes. Une fois la sélection déterminée, ils se positionnent face à l'objectif, attendent le déclenchement lié à un minuteur puis ils récupèrent la photo souvenir sur l'imprimante. Ils peuvent même recevoir le fichier par mail ». Difficile de faire plus complet. Christophe

insiste néanmoins sur l'accompagnement: « Faire appel à nos services, c'est aussi profiter d'une expertise dans la mise en place du système où nous allons veiller à installer de manière opérationnelle la borne, à aménager, voire décorer l'espace dédié à son installation, vérifier les conditions de lumière, quitte à proposer un éclairage additionnel pour obtenir la meilleure qualité d'image possible, insister sur la possibilité d'accessoiriser la prise de vue (lunettes, perruque, chapeau, etc.) et assurer une maintenance du service. Bien sûr, nous proposons une offre moins complète où l'organisateur loue la borne et prend en charge toute l'installation ».

UNE ANIMATION ORIGINALE

Ces bornes à selfies constituent une véritable attraction pour les personnes qui participent à un événement grâce à une installation sobre et efficace en leur proposant de participer à une séance photo dont ils maîtrisent totalement le déroulement. Christophe Bonnier, du magasin Phox à Ernée, confirme le plébiscite que rencontrent les quatre bornes qu'ils proposent en location. Il confesse: « Ces animations ont souvent échappé au monde de la photo dans le sens où ce service était assuré par des prestataires de l'événementiel. J'y ai vu une anomalie en même temps qu'une opportunité de développement totalement cohérente et complémentaire de notre approche classique du reportage et de la photographie d'événement ». Une intuition qui s'est avérée juste et où l'expérience, le savoir-faire des photographes ont fait mouche. Face à la mise en place d'une prestation dépassionnée, les photographes du réseau Phox sont légitimes



Christophe Bonnier | Phox Ernée

et accompagnent les organisateurs par des conseils précieux pour valoriser ce service auprès de leurs invités. Anaïs le confirme: « Notre ADN de photographe est précieux dans la mise en place de ce service et peut déboucher sur des prestations annexes comme des tirages, la réalisation d'objets personnalisés ou de livres albums voire de supports corporates pour les entreprises ».

UN LEVIER DE COMMUNICATION POUR LES ENTREPRISES

Cela n'a pas échappé à ces dernières. Christophe Bonnier souligne avec à-propos la possibilité de transformer cette animation en un véritable outil de communication pour les entreprises qui fait revivre l'événement par l'image: « Le tirage est personnalisable et s'accompagne d'un visuel type qui peut arborer le logo de l'entreprise, la date et l'objet de l'événement, un message. En plus du tirage, tous les fichiers numériques sont stockés par la machine et ces derniers peuvent être compilés sur une clé USB avec le logo du client pour être adressée aux invités après l'événement. »



« Faire appel à nos services, c'est aussi profiter d'une expertise dans la mise en place du système où nous allons veiller à installer de manière opérationnelle la borne, à aménager l'espace dédié à son installation, vérifier les conditions de lumière quitte à proposer un éclairage additionnel » **PHOX ERNÉE** Christophe Bonnier



UN MOMENT FESTIF

Ce service imaginé autour du plaisir de partager un moment de convivialité ou solennel, via un exercice photographique original, automatisé et matérialisé par un tirage photo, est une animation en vogue. Christophe Bonnier le confirme: «*Nous proposons cette prestation depuis plus de 10 ans. Nous disposons aujourd'hui de quatre bornes présentées en magasin. La demande est régulière. Cette diversification n'empêche*

pas de pouvoir aussi proposer nos services de photographe pour ces événements en mode reportage, pour réaliser des images prises sur le vif, très complémentaires de ce qu'offrent nos bornes. C'est une autre approche, l'un ne va pas au détriment de l'autre!». Anaïs renchérit: «*C'est un vrai succès dans tous les événements. Les convives se prêtent aisément au jeu, et il n'est pas rare qu'ils réalisent plusieurs photos. Voilà pourquoi nous prévoyons différents packs de consommables*

pour que l'animation ne s'arrête pas et imprimer les nombreux clichés qui sont générés. Dans l'approche de l'événement, le nombre d'invités est un facteur d'évaluation important du niveau de consommables à fournir à nos clients.» Gageons qu'après avoir lu cet article, lors de votre prochaine fête, vous passerez la tête chez votre magasin Phox pour évoquer la location de ces bornes et les possibilités d'animation pour votre événement !



« Notre ADN de photographe est précieux et gratifiant dans la mise en place de ce service, car il a pour but la création d'un souvenir. Il matérialise un moment, ce qui est très différent d'un reportage qui repose sur une série d'images »

PHOX Château-Thierry Anaïs Farault

Informations et renseignements :


PHOX ERNÉE

 www.photo-ernee.com

 www.instagram.com/christophebonnier

PHOX CHÂTEAU-THIERRY

 www.anaistudio-photographe.fr

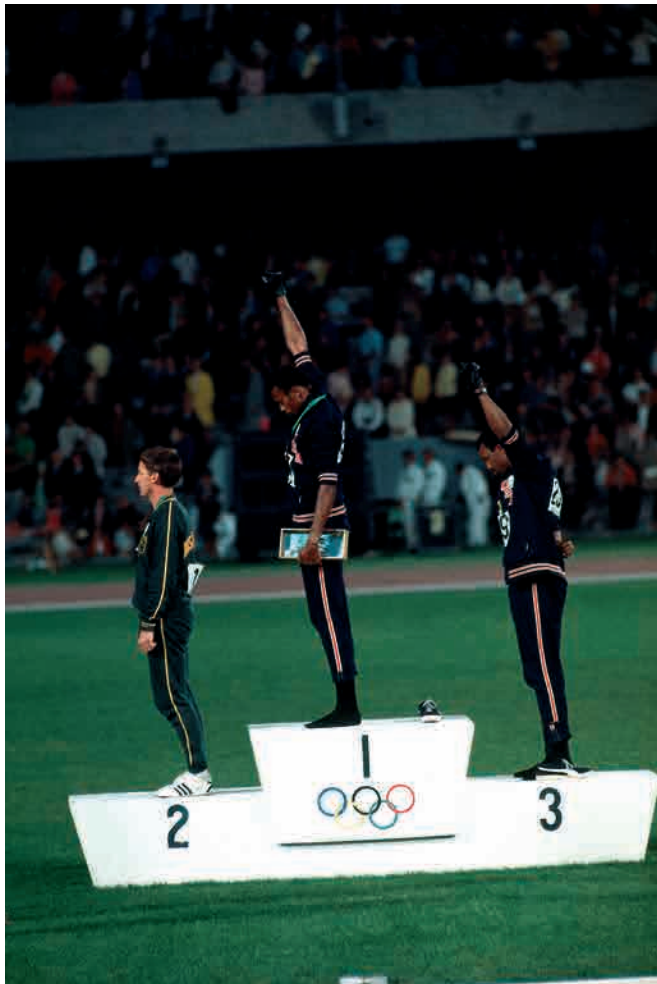
 www.instagram.com/anaistudiophotographe

JEUX OLYMPIQUES, MEXICO, 1968

BIEN AU-DELÀ DU SPORT...

Ce cliché du podium du 200 mètres des JO de Mexico en 1968 est bien plus qu'une image de sport. C'est un véritable document d'histoire, dont la portée médiatique dépasse le sport et l'illustration d'une performance d'athlète.

© Neil Leifer / Courtesy Galerie Jean-Denis Walter



PHOTO

Cette photo réalisée par Neil Leifer a la particularité d'être l'un des rares clichés pris en couleur de ce moment historique. À l'époque, le noir et blanc était privilégié dans la presse. Des tirages sous le contrôle de l'auteur en édition limitée sont proposés à la galerie Jean-Denis Walter : le rendez-vous incontournable des amoureux de photographie de sport.

vers le ciel, le regard rivé vers le sol au lieu d'honorer le drapeau états unien. Un affront postural inédit au protocole qui fera dire à Payton Jordan, le directeur de l'équipe olympique américaine : « Une sanction sévère s'impose certainement et la seule valable serait la radiation à vie de l'équipe nationale ». L'Équipe y voit « une protestation pathétique » en légende de la photo. Pourtant l'image provoque un écho retentissant. Tommie Smith, John Carlos et Peter Norman, lequel était totalement solidaire (c'est lui qui aurait eu l'idée de partager la paire de gants que John Carlos avait oublié à l'hôtel) y sacrifieront leurs carrières d'athlètes. Les Américains seront bannis du village olympique et suspendus par leur fédération, tandis que l'athlète australien ne sera plus sélectionné et outrageusement ignoré lors des JO de Sydney en 2020. Cinquante ans après, leurs actes et leur courage sont encore vivants. En 2005, les étudiants du campus San José (l'université de Tommie Smith) inaugurent une statue commémorative gigantesque; en 2016, il est reçu à la Maison Blanche par le président Obama, puis il est réhabilité en 2019 avec son compère John Carlos en entrant à l'US Olympic Hall of Fame. C'est la reconnaissance d'un militantisme sportif qui continue d'inspirer notre époque (Black Live Matters ou encore le « To take a knee » revisité par Colin Kaepernick). En 2024, le combat pour les droits civiques des peuples noirs persiste toujours aux États-Unis.

« Nous ne représentons pas les États-Unis d'Amérique, mais le peuple noir des États-Unis d'Amérique »

Tommie Smith

1968 résonne comme aucune autre année : les assassinats de John Fitzgerald Kennedy et de Martin Luther King, les Black Panthers, le Civil Right Act, les revendications de Mohamed Ali annoncent des bouleversements majeurs. Aussi, quand Tommie Smith gagne la finale du 200 mètres des JO de Mexico, les bras levés vingt mètres avant la ligne d'arrivée en pulvérisant le record du monde de la discipline, pour la première fois sous la barre des 20 secondes (19"83), nul n'imagine que cette performance sportive historique va dépasser la légende olympique. Sur le podium, des détails surprennent : les trois athlètes arborent le badge de l'Olympic Project for Human Rights. Tommie Smith et John Carlos sont sans leurs pointes qu'ils portent à la main laissant découvrir des chaussettes noires (symbole de la lutte contre la pauvreté des noirs américains), un foulard noir (contre l'oppression et l'esclavage); chacun une main revêtue d'un gant noir (en référence aux Black Panthers). Au moment des hymnes, ces derniers montent et lèvent leurs poings gantés



Why (The king of Love is Dead)
Nina Simone

Voodoo Child
Jimi Hendrix

Think
Aretha Franklin

Say it loud—I'm Black and I'm Proud
James Brown

L'homme à l'harmonica
Ennio Morricone
BO du film
Il était une fois dans l'Ouest
de Sergio Leone



PARIS 2024



Ne manquez pas le remarquable programme éducatif intitulé « Histoire, Sport & Citoyenneté (1896-2024) » proposé par la CASDEN Banque Populaire dans la cadre du volet Héritage des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 qui se tiendra au Musée National de l'Histoire de l'Immigration à partir du mois d'avril 2024. De nombreux bonus gratuits sont disponibles sur le site.

www.casdenhistoiresport.fr

SONY



α 9 III

avec le FE 200-600mm F5.6-6.3 G OSS

LE CHOIX DES
CREATEURS



Chris Schmid

Cinéaste et photographe animalier

LA PUISSANCE D'UNE IMAGE

"C'est la première fois qu'un appareil photo plein format est doté d'un obturateur global. En tant que cinéaste et photographe, cela m'évite toute distorsion lorsque je capture un sujet en mouvement rapide. La cadence de prise de vues de cet appareil est époustouflante (120ps), en particulier lorsqu'il s'agit de capturer des sujets en mouvement rapide, comme des oiseaux en pleine action. Je peux ainsi saisir l'instant précis, qui ne dure qu'une fraction de seconde, où un oiseau prend son envol ou attrape sa proie. De telles cadences de prises de vues étendent les possibilités narratives."

Découvrez les dernières histoires et vidéos de nos ambassadeurs
sur www.sony.fr/alphauniverse



Scannez le code QR pour lire l'article complet



EOS R8

PASSEZ AU PLEIN FORMAT

Des flous d'arrière-plan naturels et une meilleure sensibilité pour une qualité d'image époustouflante avec l'EOS R8.

Canon